



**QUAND  
VOS HISTOIRES  
FONT  
NOTRE HISTOIRE**

*Athlisme*

1939-1989



Si ce livre existe, c'est grâce à toutes celles et tous ceux qui, au nom de l'attachement qu'ils portent à Athis-Mons, ont accepté de faire revivre leurs souvenirs et de témoigner du passé de leur ville. Qu'ils en soient ici remerciés.

# QUAND VOS HISTOIRES FONT NOTRE HISTOIRE

« L'histoire de notre ville avait su rassembler l'énergie, le talent et les souvenirs de nombreux Athégiens qui nous donnèrent en 1983 le très beau livre « Athis-Mons 1890-1939. Naissance d'une vie de banlieue ».

Ils avaient conclu leur introduction par cette phrase : « Cet ouvrage n'est qu'une première approche. Puisse-t-il néanmoins aider les Athégiens à comprendre et à éveiller leur intérêt à son passé comme à son avenir. L'histoire ne s'arrête pas. »

Ils nous incitaient ainsi à donner une suite à leur œuvre. 1939-1989, cinquante années où l'histoire a imprimé la marque tragique de l'occupation et des bombardements, puis celle plus sereine et constructive du renouveau de la ville.

Et cette histoire nous avons choisi de la raconter au travers de vos histoires.

Une ville n'est-elle pas avant tout une communauté d'hommes et de femmes dont les mémoires sont chacune porteuses des petits faits, des émotions qui font revivre fidèlement un événement, un moment du passé ?

C'est donc au travers de témoignages, de citations, que le passé de notre ville se reconstitue. Nous y avons ajouté quelques commentaires plus généraux afin d'éclairer le contexte dans lequel se situent ces évocations.

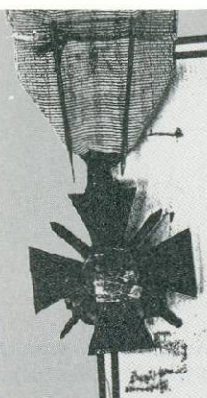
Nous n'avons pas prétendu faire un travail d'historiens, au sens d'une reconstitution exhaustive et minutieuse du déroulement de ce demi-siècle.

Mais nous avons cherché à mettre en lumière les racines des réalités que nous connaissons aujourd'hui.

De cette promenade dans le temps, nous avons ramené l'impression que chaque étape de l'évolution de la ville avait œuvré dans le sens d'une vie collective plus conviviale et mieux partagée.

Et si un regard superficiel pouvait avoir tendance à confondre notre ville dans l'immense ensemble de la périphérie parisienne, nous avons, à l'inverse, constaté que les Athégiens revendiquaient leur identité au même titre que leur passé. C'est pourquoi ce livre est dédié à tous ceux qui ont fait Athis-Mons, à tous ceux qui se veulent Athégiens. »

René L'Helguen



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Guerre 1939-1945

CITATION

DECISION N° 28

LE SECRETAIRE D'ETAT AUX FORCES ARMÉES "Guerre", cite :

A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE

ATHIS-MONS - (Seine-et-Oise)

"Ville particulièrement éprouvée par 13 bombardements  
" aériens, qui ont entraîné la mort de 267 personnes la des-  
" truction totale de 520 immeubles et la destruction partielle  
" de 330. La population a subi ces dures épreuves avec le plus  
" grand courage et a supporté l'occupation allemande avec  
" vaillance et dignité.

"En Août 1944, animés d'un patriotisme élevé, des  
" groupes F.F.I. et des groupements de résistance locaux, ont  
" pris une large part à la libération de la ville."

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de  
Guerre avec étoile de Vermeil.

POUR AMPLIATION

Fait à PARIS, le 26 Mai 1951

L'Administrateur Civil  
de 1<sup>re</sup> Classe BOUZOU  
Chef du Bureau "Décorations",  
P.O. le Capitaine DEVILLIER,

signé: Max LEJEUNE

*Max Lejeune*

**ATHIS MONS 1939-1947**



# RUPTURE ET RENOUVEAU

---

Les sombres heures de la guerre 39-45 marquèrent pour Athis-Mons un douloureux tournant. Comme tous les Français, les Athégiens vécurent un long cortège de deuils, de tristesses, de privations. Un bon nombre d'entre eux furent de courageux acteurs de la lutte contre l'ennemi, soit par leur engagement dans les Forces Françaises Libres, soit en participant activement aux missions de sabotage et de renseignements puis aux combats de la libération. Un premier bombardement aérien effectué par l'aviation allemande, le 4 juin 1940, qui visait la base aéronavale d'Orly, fit des blessés dans le quartier de Mons. Des dizaines de bombes tombaient dans les champs à quelques centaines de mètres de l'école Pasteur.

Orly, utilisé par l'armée allemande, était l'objet d'une surveillance étroite de la part des résistants. Certains se souviennent encore que les pompiers d'Athis-Mons déployèrent un zèle très particulier à vérifier les poteaux d'incendie du terrain d'aviation de façon plus que régulière.

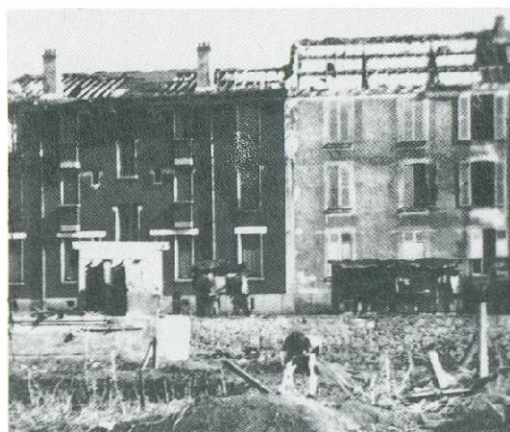
Pendant les durs moments du combat contre l'envahisseur nazi, les Athégiens prirent toute leur part pour libérer le sol national. Sous le commandement d'Émile Lambert, une troupe de volontaires F.F.I. s'était créée, dont les éléments moteurs furent Roland Lambert, le père et le fils Gusier, Frugier et Georges Fournier. Comme pour les autres combattants de l'ombre, les armes faisaient défaut, le 24 août 1944, ils montent une opération contre le terrain d'aviation d'Orly où ils prennent des armes à l'ennemi (fusils, cartouches ainsi qu'un fusil-mitrailleur). Des commerçants locaux mettent deux camionnettes à leur disposition. Ainsi équipés, ils partent à la chasse de l'ennemi en fuite. A la sortie de Choisy-le-Roi, ils se placent en embuscade dans une faïencerie et harcèlent les Allemands. Le lendemain ils arrivent à Sucy-en-Brie. Là, ils reçoivent une information selon laquelle une dizaine d'Allemands seraient retranchés à Boissy-Saint-Léger.



Sans hésitation, Émile Lambert et ses hommes se mettent en route. Arrivés sur les lieux, une douzaine d'hommes s'engagent sur le chemin conduisant au retranchement allemand. Ils tombent aussitôt sous un tir fourni, plusieurs d'entre eux tombent, les uns morts, les autres blessés. Les combattants valides se dissimulent dans le taillis qui borde le chemin de fer. Émile Lambert est resté debout. Il abat un tireur embusqué. Les armes allemandes continuent à crépiter. Très vite, il comprend que ses hommes ne sont plus en état de progresser. Il ordonne la retraite.



Mais le printemps 1944 fut pour les Athégiens le plus cruel de cette dure période. Treize bombardements visant à la destruction de la gare de triage de Juvisy anéantirent totalement Athis-Val entraînant la mort de 267 personnes, la destruction totale ou partielle de 780 maisons et immeubles, plus de 4 800 sinistrés.



*Athis-Val détruit par les bombardements.*

Dès le premier bombardement, notamment le 18 avril 1944 Athis-Val fut rayé de la carte. Pas question de réparer ou de sauvegarder, de consolider un toit ou d'arracher un souvenir à ce monceau de pierres et de gravats.

Seule l'église lançait encore vers le ciel un semblant de clocher, la nef ayant reçu un lourd wagon projeté de plus de 200 mètres. Les témoins de cette époque tragique racontent comment l'utilisation de bombes à retardement épargnera de nombreuses vies.

« Heureusement que la moitié des bombes était à retardement. Si toutes celles tombées le premier soir avaient dû éclater sur le coup, il n'y aurait pas eu plus de survivants qu'il ne fût resté de maisons debout. Le temps qu'elles explosent, les rescapés ont pu fuir. C'est entendu, une bombe à retardement augmente les risques des sauveteurs et des imprudents, mais tenez, là ici, chez moi, ça a explosé le lendemain, il y a eu un mort autrement il y en aurait peut-être eu une quantité plus importante. »

La consultation des rapports minutieux des Sapeurs-Pompiers et de la Direction Urbaine permet d'imaginer l'immense dévouement, l'acharnement de tous ceux qui se portèrent au secours des victimes en ne disposant la plupart du temps que de très faibles moyens matériels.

Qu'il s'agisse d'évacuer les blessés, de fournir des couvertures, de la nourriture, un hébergement provisoire pour les sinistrés, d'identifier les victimes, de retrouver les survivants ; tout devait s'improviser dans le danger permanent de nouveaux bombardements et dans l'éclatement meurtrier des bombes à retardement.

– Bombardement du 27 mai 1944.

« Immédiatement après les dernières bombes, je pars en reconnaissance avec le 1<sup>er</sup> départ. Je passe par l'avenue Jules-Vallès. Arrêté par des appels au chemin Grand'Rû, je laisse 2 hommes pour s'occuper d'un blessé grave qui était signalé. Je continue par la place du Cottage, je constate qu'une bombe est tombée à proximité puisque la route est jonchée de gravats, je demande s'il y a des victimes, rien à signaler. J'arrive au pont de Lyon en passant par la côte à Ballot. Là je vois

trois péniches qui sombrent et un remorqueur qui repêche un blessé.

Je me renseigne et j'apprends que plusieurs victimes ont disparu sous les eaux. Une personne signale qu'elle voit une main, je me prépare à plonger mais je m'aperçois que c'est un gros poisson mort qui flotte à fleur d'eau. Je refais accoster le remorqueur à une péniche amarrée et je descends avec un homme chercher le blessé que nous remontons au prix de beaucoup de difficultés. »

– Bombardement du 29 mai 1944.

« A midi, nouveau bombardement du pont de Lyon, le troisième en trois jours. Cette fois-ci le pont est touché, et que de désolations aux environs, c'est encore un nouveau quartier d'Athis entièrement sinistré. La plupart des agents de la Défense Passive (D.P.) du 4<sup>e</sup> secteur sont sur les lieux. Les uns repassent les morts et les mourants sur le quai face à la villa Jeanne, d'autres retirent les victimes de maisons détruites rue Édouard-Vaillant, mais toujours aucun agent des autres secteurs. C'est en vain que nous cherchons des voitures pour transporter les blessés. Nous essayons de téléphoner à la Mairie d'Athis pour obtenir des secours, aucune réponse. Le docteur Bardin sur les lieux réquisitionne une voiture venant d'Ablon ; puis presque aussitôt une voiture sanitaire de la préfecture arrivant sur les lieux charge les blessés, les transportant aussitôt. Le quartier de la gare a été également touché, quelques maisons détériorées. Deux agents de la défense passive dont la conduite a été remarquable m'ont été signalés par le lieutenant Saint-Martin ce sont : MM. Marmignon et Debreuckaire, tous deux ont été déjà cités après le 18 avril. Au dernier moment on me signale que d'autres véhicules sanitaires venus à notre secours sont restés en attente à Juvisy. Pourquoi ? En résumé manque total de liaisons et de premiers secours. »

Beaucoup d'Athégiens se souviennent de la formidable énergie déployée par l'abbé Laurent, alors curé d'Athis-Val. Au côté des pompiers il était partout le premier à manier pelle et pioche pour dégager les victimes. On le surnommait « le curé en caleçons » car un jour il n'avait pu revêtir d'autres vêtements pour apporter son secours. Ces terribles épreuves valurent à Athis-Mons une citation à l'ordre du Corps d'Armée comportant l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile de Vermeil.

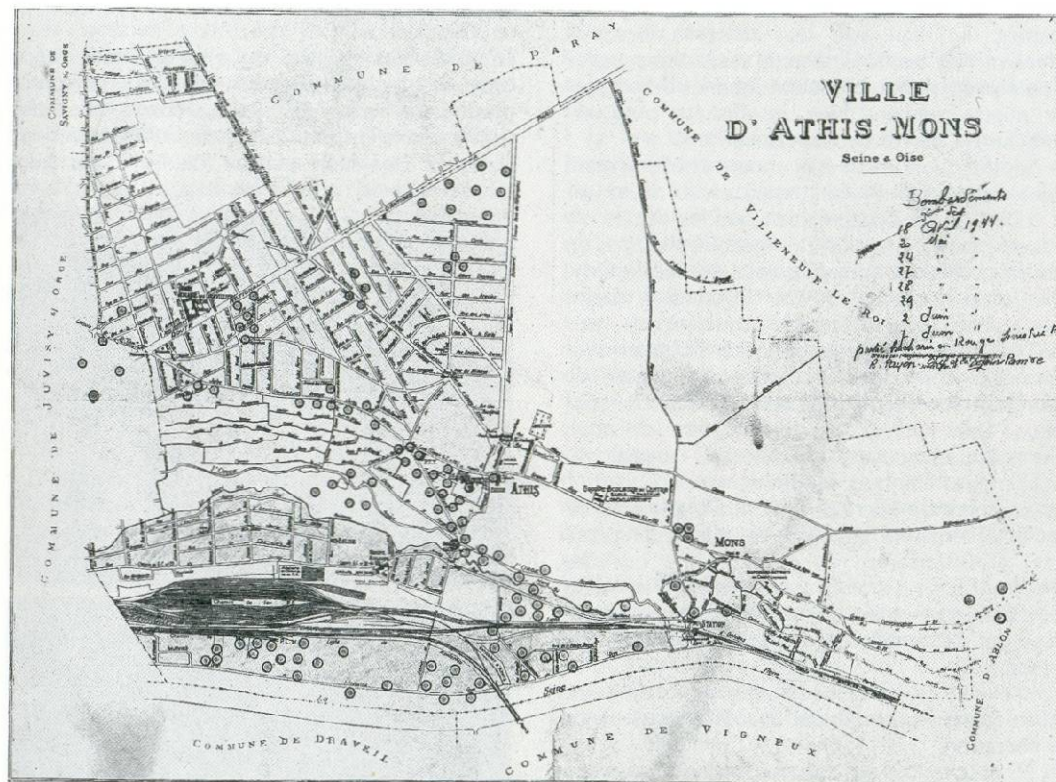
« Ville particulièrement éprouvée par 13 bombardements aériens, qui ont entraîné la mort de 267 personnes, la destruction totale de 520 immeubles et la destruction partielle de 330. La population a subi ces dures épreuves avec le plus grand courage et a supporté l'occupation avec vaillance et dignité. »

« En août 1944, animés d'un patriotisme élevé, des groupes F.F.I. et des groupements de résistance locaux, ont pris une large part à la libération de la ville. »



*Le Chanoine Laurent.*





*Plan des bombardements sur Athis-Mons. Ce plan a été établi par Monsieur Raoul Payen, Directeur de la Défense passive pendant la guerre de 39-45.*

Six mois après les bombardements la situation de la population restait d'une extrême précarité.

Les habitants d'Athis-Val avaient tout perdu. Souvent retraités, propriétaires auparavant de coquets petits pavillons entourés de jardins bien soignés, il fallait voir leur détresse lorsqu'ils venaient voir les trous béants, seuls témoignages d'un passé paisible, conscients que les dommages de guerre seraient bien insuffisants pour reconstruire l'œuvre de toute une vie.

La priorité du moment était encore l'hébergement des sinistrés. On s'y était employé au mieux sur la colline, à Athis-Mons, bien que les dégâts n'y fussent point non plus négligeables du fait du contre coup des bombardements destinés à Orly. Quatre cents familles d'Athis-Val avaient malgré tout trouvé à camper dans les locaux vacants, mais 600 malheureux repliés sur Viry-Châtillon couchaient encore dans des caves. Et l'inertie de l'administration, le marché noir, ne facilitaient pas l'aide aux sinistrés qui manquaient de tout, fourneaux, chaussettes, couvertures, lainages, ravitaillement, charbon, baraques, vitres.

Le jugement du Maire d'Athis sur l'inefficacité de la Sous-Préfecture témoigne du climat de l'époque. « A Versailles, on ne rencontre que des téléphonistes, on croirait avoir affaire à Vichy. Les difficultés du moment sont inéluctablement aggravées par la consciente et mauvaise volonté de certains. »

Parallèlement à ce contexte difficile et laborieux, la vie reprenait, portée par le souffle nouveau de la libération.

Le 25 août le Comité National local de Libération procédait ensuite à la réinstallation du Conseil Municipal élu aux élections de juin 36.

Septembre 1944 : réélection du Maire et désignation d'un délégué :

« M. Protas, président du Comité National local de Libération d'Athis-Mons, élu Maire provisoire en séance du 25 août 44 consécutivement à la

réinstallation du conseil, fait un accueil chaleureux à ses camarades et amis MM. Midol et Besson, de retour d'Algérie, qui viennent reprendre leur place au sein de l'Assemblée Municipale. » M. Besson, Conseiller Général, ancien Maire, cède ses fonctions à M. Midol.

En 1943, M. L'Helguen, qui avait rejoint la France Libre, se trouvait en escale à Alger. Il y rencontra messieurs Midol et Besson. La conversation des trois hommes ne porta pas sur les futures élections après la Libération mais sur ce qu'il leur était advenu depuis qu'ils avaient quitté Athis-Mons.



*Chaque année de nombreuses associations d'Anciens Combattants honorent la mémoire des disparus.*

# ANNEXES

16 octobre 1944 : « Le Maire informe le Conseil qu'en commun accord avec les comités de libération et le Gouvernement de la République, des fêtes commémoratives seront célébrées dans toutes les communes le 22 octobre 1944 pour faire revivre la mémoire des victimes de Chateaubriand fusillées par les boches le 22 octobre 1944. »

Il indique qu'à cette occasion et pour perpétuer le souvenir de ces malheureux suppliciés, il serait humain que certaines rues de la commune portent le nom de ces victimes de même que celles des victimes fusillées au cours de l'Occupation.

Il propose en conséquence que :

- **la rue de l'Entente** portera désormais le nom de **rue Edmond-Lefebvre**, patriote français fusillé le 22 octobre 1941 à Chateaubriand.

- **la rue du Midi** portera le nom de **Maurice-Guillon**, patriote français fusillé le 11 août 1942.

- **la rue de Villars** portera le nom de **rue Samuel-Desbordes**, patriote français fusillé le 11 août 1942.

- **la rue du Coteau** portera le nom de **rue Maurice-Gunsbourg**, patriote français fusillé en 1942.

3 avril 1945 : le Maire informe le conseil que des demandes lui ont été faites de donner à certaines rues d'Athis-Mons le nom de jeunes héros de la commune morts dans la résistance. Il indique qu'il pense en effet qu'il serait bon de perpétuer le souvenir de ces Français qui ont fait le sacrifice de leur vie et propose en conséquence que :

- **la rue du Petit-Athis** porte désormais le nom de **rue Lambert**,

- **la rue de Fontainebleau** prolongée porte le nom de **rue Fournier**,

- **la rue des Mimosas** porte le nom de **rue Lionel-Lubray**,

- **le boulevard du Paradis** porte le nom de **rue Marcel-Perdereau**,

- **la rue de l'Hôtel-de-Ville** porte le nom de **rue Pierre-Brossolette**,

- **la rue Sapin** porte le nom de **rue Victor-Bach**,

- **la rue du Nord** porte le nom de **rue Henri-Pinçon**,

- **la rue de l'Épargne** le nom de **rue Léon-Maurice-Normann**.

18 février 1951 : dénomination de rues nouvelles et changement de dénomination de rues.

« Le conseil, après examen des différentes propositions des membres de l'assemblée, décide à l'unanimité les dénominations suivantes pour les voies désignées ci-dessous (situées à Athis-Val) :

- **voie de l'Orge** : **avenue du 18 Avril** (bombardement de la commune, destruction d'Athis-Val),

- **rue de l'Unité** : **rue Jean-Baptiste-de-La-Salle** (fondateur de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes 1651-1719), fondateur d'une école normale pour la formation des maîtres).

- **rue Anglois** : **rue Jean-Camus** (F.F.I. tué accidentellement en 1944 au cours de la Libération).

- **Voies Nouvelles** :

- **avenue Léon-Blum** (ancien président du conseil), située dans Cité des Mimosas.

- **rue Paul-Henri-Challine** (mort en déportation en 1943 à Grianenburg-Sachaenhausen),

- **rue Gabriel-Péri** (député communiste fusillé par les Allemands en 1943),

- **rue du Vercors** (centre de résistance),

- **rue Henri-Laire** (fondé de pouvoir des magasins « Le Nouveau Né »5, rue, des Pyramides à Paris – Résistant déporté, mort en déportation en Allemagne en 1944),

- **rue Marc-Sangnier** (député, arrêté par la Gestapo en 1943, déporté en Allemagne, décédé en 1950 à Paris).

Ces changements symboliques s'accompagnaient d'un bouleversement d'une partie du paysage d'Athis-Mons et de la vie de sa population.

Le Val ne retrouvera pas son aspect d'autrefois, les hôtels, les restaurants qui bordaient la rue de Juvisy ne furent pas reconstruits. Le quai de Seine perdit son aspect champêtre et de lieu de promenade. L'anéantissement de plusieurs usines et notamment de l'atelier de réparations ferroviaires qui employait plus de mille personnes, amène la main-d'œuvre d'Athis-Mons à travailler sur Paris. Le renouveau d'Athis-Mons se fera pour une part avec un nouveau visage et un mode de vie de la population lié à l'expansion accélérée de la région parisienne.

Ainsi, jusqu'à la guerre, une certaine vie rurale avait été préservée. On avait des vaches, des moutons, des canards. Les Frères faisaient de l'élevage. Depuis les fermes ont disparu avec les expropriations nécessitées par l'extension de l'aéroport d'Orly.

Une des dernières, dont le fermier s'était spécialisé dans la déshydratation, s'est alors reconvertie dans la réparation et la vente de fours à déshydratation.

Les grands espaces à vocation agricole du plateau qui n'ont pas été occupés par l'aéroport, ou marécageux et boisés du Val, notamment le long de l'Orge permettront la construction de grands ensembles à loyers modérés et quelques constructions plus résidentielles.

Mais ce remodelage du paysage urbain ne s'est pas fait en un jour.

Le relogement des sinistrés qui n'avaient trouvé ni famille ni amis pour les héberger s'est opéré d'abord dans les cités d'urgence mises en œuvre par le Ministère de la Reconstruction et du Logement.

Implantées sur d'anciennes zones agricoles réquisitionnées, elles étaient constituées d'alignements de baraquements en bois entourés de jardinets. Elles s'appelaient la Cité des Oiseaux, la Cité Henri Hamel. La Cité Fontainebleau était établie sur un terrain de 7 hectares occupé aujourd'hui notamment par Euromarché.

Il reste encore quelques baraquements datant de cette époque rue H. Hamel. Ils ont été rénovés et se présentent maintenant comme des bungalows tout à fait confortables.

Les sinistrés s'étaient réunis massivement dans un Syndicat qui assurait la défense de leurs droits et une assistance technique dans la constitution des dossiers. Dans la plupart des cas, il leur a fallu attendre six ans avant d'accéder à un logement définitif. Dans cette action, on retrouve encore cette grande figure d'Athis-Mons que fut l'Abbé Laurent qui se dépensa sans compter, aux côtés de Lucien Midol, Pierre Lacombe, André Bigot. Le projet de reconstruction et d'aménagement d'Athis-Mons a été avalisé par les Services Publics en mai 1946.

Ce document définit très précisément les règles en matière de constructions nouvelles, prévoit les zones d'habitation et à usage industriel, crée des réserves foncières ; trace les nouvelles voiries, édicte les zones préservées, bâtiments ou espaces verts.

C'est sur ces bases qu'Athis-Mons prendra progressivement son nouvel aspect.

Mais d'autres facteurs viendront s'ajouter et pèseront sur l'évolution de la ville.

La reconstruction d'Orly en aéroport international n'aura pas seulement entraîné la disparition des dernières terres agricoles. Elle met Athis-Mons au centre d'un réseau très dense de circulation et amène une population désireuse d'habiter près de son lieu de travail. Parallèlement, certains employeurs assurent le logement de leur personnel, ainsi s'est créée en 1947 la Cité de l'Air.

Le développement du trafic sur la N7, avec l'augmentation massive du nombre de voitures particulières, l'extension de la banlieue vers le Sud vont entraîner son élargissement, la suppression des arbres qui la bordaient, rappelant l'ancienneté de cette voie royale. Bientôt, l'importance du trafic obligera à la création de passages souterrains pour relier les quartiers.

La surpopulation de Paris et surtout le coût élevé de l'habitat entraîneront de nombreux parisiens à s'installer à Athis-Mons.

En 1975, une étude indiquait que sur 14 500 actifs résidant à Athis-Mons, 11 000 travaillaient hors de ses limites. Cependant, Orly et Rungis constituaient des bassins d'emplois non négligeables. L'évolution du nombre d'habitants montre que, s'ilôt la période de reconstruction à peu près achevée, la population se stabilisera.

On compte en effet 14 000 habitants en 1954, puis 24 000 en 1962, chiffre qui ne dépassera plus 30 000 à partir de 1972.

Ce phénomène s'explique en partie par l'absence de réserves foncières de la ville et un type d'habitat individuel auquel la population est très attachée. Mais malgré toutes ces contraintes souvent difficiles à maîtriser, Athis-Mons s'est battue pour maintenir son identité, pour donner à chaque Athégien les conditions de vie d'une vraie ville. En témoigne, la reconstruction de l'école et de l'église du Val. Pour cette dernière, le chanoine Laurent se dépensera sans compter. Grâce à son action, la nouvelle église fut bâtie et en hommage aux cheminots victimes des bombardements, elle fut baptisée « Notre Dame de la Voie ».

Qu'il s'agisse d'équipements publics, sociaux, sportifs, culturels, de préservation du patrimoine ancien, d'aménagement des espaces verts, la ville n'a cessé de progresser. La vie associative est vigoureuse, témoignant de l'attachement des Athégiens à pratiquer ensemble et chez eux, toutes

sortes d'activités sportives, culturelles ou autres. Et les témoins du terrible printemps 1944, savent prendre la mesure d'un renouveau qui a été le combat de tous et qui reste à poursuivre, car rien, heureusement, n'est jamais achevé. ■



*Les « locataires » de Charny en 1954.*

# Colonie Charny Première

« Trente-cinq ans ont passé et pourtant, quand je pense à Charny, ça me fait chaud au cœur. C'était une grande famille, on se connaissait tous et bien des gens qui veillaient sur nous, nous avaient vu naître. Les petits chagrins étaient vite consolés. C'était dans un château superbe, avec un grand parc. Les enfants avaient de 6 à 13 ans, une cinquantaine de filles et garçons qui couchaient dans des dortoirs séparés. Nous étions assez libres de nos activités et beaucoup moins guidés, encadrés, que dans les colonies actuelles. Courir, jouer au ballon, nous amuser entre nous, fabriquer des masques pour la kermesse de fin de colo, marcher jusqu'à la ville voisine, tout cela occupait nos journées. Je crois que nous étions plutôt sages, nos chahuts n'allaient guère plus loin que les batailles de polochon. J'ai le souvenir de très bons repas avec des plats comme à la maison que préparait la cuisinière qui était celle de la Mairie. D'ailleurs, tout l'encadrement était du personnel communal. La kermesse était un grand moment, nos parents venaient, c'était un peu triste de les voir repartir. Le seul mauvais souvenir est celui de la sieste qui était obligatoire. C'est »

»

# L

a colonie de Charny était pour beaucoup d'Athégiens une brassée de joyeux souvenirs d'enfance mais aussi le symbole des premiers efforts de la ville pour donner aux enfants des vacances saines et animées.

A 130 km au Sud de Paris, sur la route de Montargis à Joigny – c'est-à-dire dans le département de l'Yonne – se trouve une charmante petite commune dénommée Charny. Elle joint aux

avantages d'un gros bourg, le charme de la campagne. Elle est verdoyante, ombragée et incite au calme. C'est dans cette localité dont le nom évoque un roman d'Alexandre Dumas, qu'Athis-Mons possède une colonie de vacances.

L'on peut dire, sans risque de se tromper, que le 5 octobre 1951 fut, pour Athis-Mons, un jour faste. Ce fut la date d'acquisition du château de Charny proposée par le Maire, M. Alexandre Rosier.

En plus des favorables conditions d'achat (4 500 000 anciens francs, tous frais compris), l'opération offrait l'avantage de résoudre la difficile question des vacances d'été pour les Athégiens en quête d'une colonie de vacances. La propriété se compose du château, de son parc, et d'un vaste pré qui descend jusqu'à une petite rivière qui porte le nom de l'Ouanne.

Le château, de style italien, fut bâti vers 1875. C'était une jolie et pittoresque construction de deux étages qui comprenait 23 pièces. Une belle salle de bibliothèque-salle de billard en était le plus bel ornement. Sa loggia, ses boiseries, son plafond

à caissons, ses peintures et sa grande cheminée constituaient un ensemble remarquable. Un très joli vestibule avec escalier en fer à cheval conduisait aux étages.

La cour d'honneur devant le château s'ornait d'un grand bassin. Le tout avait grande allure. En plus du château proprement dit existait un vaste bâtiment affecté à la cuisine et au réfectoire, et tout à côté la maison des gardiens.

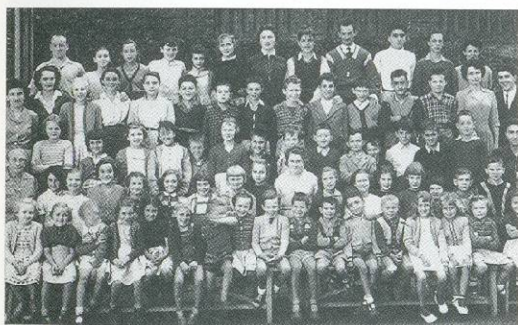
Le parc, lui, était un enchantement pour les yeux. On en comprendra l'importance lorsqu'on saura que sa superficie atteignait 5 hectares et demi. D'immenses et vénérables arbres, des taillis, des fourrés et des pelouses apportaient aux enfants le cadre idéal pour le délasserment et aux plus grands un lieu de repos et de rêverie.

Quant au pré, ses dimensions et sa nature, permettaient des jeux à découvert et l'Ouanne ne présentait aucun danger car sa profondeur, en été, permet tout juste un bain de pied rafraîchissant. »



*Le Château de Charny  
et son gardien Monsieur Bonichon.*





*Les locataires de Charny  
et le personnel d'encadrement.*

A partir de 1965 fut créé le centre de vacances de la Chapelle d'Abondance en Haute-Savoie destiné à la fois aux classes de neige et aux séjours d'été.

Devant le succès de ce nouveau type de vacances, la fréquentation de Charny diminua progressivement et la municipalité revendit la propriété en 1969.

« Les séjours sont de 30 jours et se déroulent dans 3 chalets : « Les Hirondelles » – chalet de base – « Perce-Neige » et un autre, différent selon les années. En moyenne, 300 enfants, prennent part chaque année à ces vacances montagnardes. Leur éventail d'âge est assez ouvert puisqu'il va de 6 à 16 ans. Ceci revient à organiser 3 niveaux de loisirs et d'activités. Les plus jeunes bien sûr, les moyens et les plus grands. Il faut évidemment, faire en sorte que tous les enfants soient intéressés par des activités correspondant à leur âge : jeux-promenades-piscine à Morgins (Suisse) camping de la journée à la veillée pour les petits (6 à 8 ans). Les moyens (9 à 13 ans) ont les mêmes loisirs mais leur camping sous la tente dure 3 jours. Quant aux grands (14 à 16 ans) il a été organisé à leur intention des stages d'initiation à la voile sur le Lac Léman, en alternance avec l'apprentissage à la varappe (petite ascension alpine). Chacune de ces activités donne lieu à un départ, sac au dos, vers le lieu de campement qui dure 4 jours.

L'encadrement pour la navigation à voile ou la varappe est assuré par des moniteurs et guides agréés. »

Dix ans après, en 1975 on notait que 140 classes, soit plus de 4 000 enfants avaient pu, pendant 27 ou 28 jours, allier les nécessités de l'école aux joies du ski. En ce qui concerne la participation financière des parents à ces séjours, la Municipalité fait en sorte que nul élève ne soit privé de départ en classe de neige, pour raison de fortune ou plutôt d'infortune.

La solidarité communale devait jouer son rôle. Pour faciliter la solution de ces problèmes financiers, il avait été prévu, dès l'origine, que la Municipalité prendrait à sa charge un tiers des frais de séjour (et même un peu plus) pour tous les élèves de la classe partante. D'autre part, le Bureau d'Aide Sociale était amené à intervenir pour les familles aux revenus plus modestes.

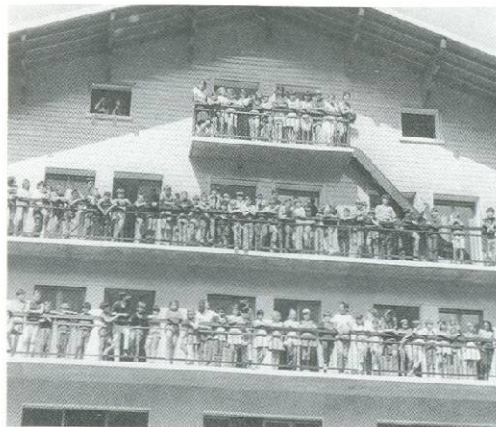
On a retrouvé l'heureux témoignage collectif d'une classe : « Nous sommes partis le 29 janvier à 22 heures, de la place de la Mairie. Après un agréable voyage en autocar, nous sommes arrivés au chalet des Hirondelles, à la Chapelle d'Abondance.

Surpris de voir ce magnifique paysage que beaucoup d'entre nous découvraient avec plaisir pour la première fois, nous avons fait honneur à la cuisinière en dévorant un petit déjeuner bien mérité.

L'installation dans les dortoirs terminée, chacun ayant son équipement, nous sommes allés sur les pistes et avons fait connaissance avec M. Raymond, notre moniteur de ski. Les jours de semaine, réveillés en musique par Dominique, notre animatrice, nous allions en classe de 8 h 30 à 11 h 45. Après un bon repas, chaudement équipés, nous partions, pleins d'entrain, skier jusqu'à 15 h 30.

C'est devant une bonne tasse de thé chaud que nous récupérions, puis, un jour sur deux, nous prenions une douche réconfortante avant d'aller, en pyjama, à l'étude.

Le coucher avait lieu vers 21 heures après une petite veillée bien agréable. Notre jour de congé était le dimanche que nous employions à la découverte du village et de ses environs. Hélas ! tout a une fin ! Mais nous étions heureux de retrouver nos parents bien agréablement surpris en voyant les étoiles que nous étions fiers de porter ! »



*Centre de vacances à la Chapelle d'Abondance.*

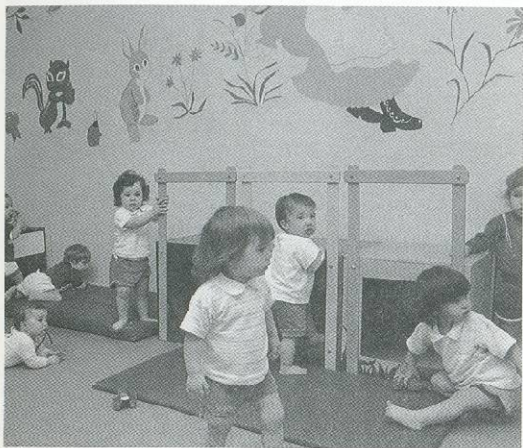


*Une des premières classes de neige. Le Maire, Monsieur L'Helguen avait accompagné les élèves.*

Des liens s'étaient créés avec le Val d'Aoste où les classes s'échangeaient de sympathiques visites d'une journée.

Ils amenèrent les autorités du Val d'Aoste à se rendre à Athis-Mons où leur fut remise une superbe lettre collective d'une classe de neige.

Au fur et à mesure des années, la politique municipale d'aide à l'enfance s'amplifie. 1964 voit la création d'un centre de protection infantile rue des Froides-Bouillies.



*L'ambiance d'une crèche en 1986.*



*La halte-garderie de la Cité de l'Air, en réaménagement.*



*La crèche Robert-Debré.*



*Le Centre Maternel en août 1986.*

En 1971 c'est l'ouverture de crèches à domicile dont le fonctionnement est confié à la Croix-Rouge Française. Fin 1977, 130 enfants y étaient accueillis. Trois garderies recevaient 63 enfants à temps complet et 100 à temps partiel dès 1975.



*Le Centre R. Debré.*

L'organisation des repas à l'école a franchi un cap décisif en 1986 en remplaçant les trois cuisines scolaires traditionnelles par une cuisine centrale implantée sur la zone des Guyards, permettant d'élaborer des repas bien équilibrés, variés et de meilleure qualité.

De même, les restaurants scolaires remplacent les réfectoires vétustes, avec un souci d'accueil chaleureux et convivial.



*La Cuisine Centrale.*



*Le Centre Communal d'Action Sociale.*



*Le ludoparc dans le parc d'Ozonville.*

Pour sa part, le Centre Communal d'action sociale qui succéda en 1984 au Bureau d'Aide Sociale mit en œuvre une politique large et souple pour les jeunes en difficulté, qu'il s'agisse d'aide ponctuelle, d'informations, d'assistance dans les démarches. Il est un interlocuteur ouvert et attentif. Son action est complétée par le Conseil Communal de Prévention qui favorise les actions d'entraide en direction des jeunes par l'animation dans les quartiers, la création de centres de loisirs, de maisons de jeunes. ■



# Municipal Première

« Élu pour la première fois au Conseil Municipal en 1947, j'ai gardé un souvenir très vif de la séance où se jouait l'élection du Maire.

A l'époque, le climat politique était lourd et tendu. Nous le sentions presque physiquement, coincés sur nos chaises par l'assistance houleuse qui se pressait dans ce qui est devenu la salle des mariages.

J'étais réellement impressionné. Le Maire sortant a ouvert la séance, on a procédé à l'appel des présents qui comptaient 12 communistes, 12 R.P.F., M.R.P., indépendants et 3 socialistes.

Il y avait deux candidats, M. Midol, député Maire sortant et M. Rosier socialiste, membre du Comité de Libération.

Nous avons décidé de voter pour lui, il fut élu et cela déclencha un sérieux chahut et la colère des communistes qui le baptisèrent le « mal élu ».

Pendant bien longtemps, l'ambiance des réunions du Conseil Municipal fût survoltée et violente. Les insultes volaient bas. Elles étaient d'ailleurs interminables et il était dur d'imposer sa loi dans le tumulte permanent. Il faut dire que les problèmes à régler étaient douloureux et difficiles et les moyens souvent très insuffisants.

En 1959, mon élection aux fonctions de Maire se passa dans des conditions assez particulières. Notre liste avait acquis la majorité au second tour mais aucun d'entre nous n'était préparé et ne désirait vraiment être Maire. Nous voilà donc dans un grand embarras, si bien que nous nous réunissions pendant des jours, le soir après le travail dans un café pour chercher une solution. Notre groupe décida de deux candidats possibles, j'étais l'un d'eux et un soir, mes amis ne me laissèrent pas le choix : je serai le Maire.

C'est ainsi que j'entrai sans l'avoir voulu dans les fonctions et les responsabilités qui depuis m'ont passionné et si fortement attaché au destin de notre ville. »



Organe bien connu de notre vie publique, le Conseil municipal a cependant d'importantes fonctions ignorées ou confuses pour beaucoup d'entre nous.

Est-ce un « conseil du Roi », un conseil d'administration ?

Est-ce un organe de discussion et de contrôle où peuvent s'affronter les contradictions ou les oppositions ou un organe de direction ?

C'est bien entendu, dans le code des communes qu'il faut chercher ce que peut dire la Loi à ce sujet mais afin de vous épargner la citation fastidieuse et contraignante d'articles, nous tenterons d'illustrer par l'exemple la diversité des décisions d'un conseil municipal.

NUMEROS  
D'ORDRE

DÉLIBÉRATIONS.

467

Augmentation de l'effectif du corps des sapeurs p...  
Le Maire dans connaissance au Conseil d'une lettre de M. Paul...  
Requiert le Conseil de la Municipalité d'augmenter de l'effectif  
cette compagnie en raison de l'augmentation du nombre  
habitant par l'apport, d'une part de 150 pavillons de...  
l'air, et d'autre part la reconstruction des maisons en  
des constructions nouvelles.  
Il rend compte que Monsieur Desbuard demande  
le corps soit porté à 32 hommes au lieu de 27.  
Le Conseil, après examen de cette situation,  
consideant le bien fondé de la demande pour  
le bien-être de la compagnie de sapeurs p...  
met un avis favorable à cette demande et  
autorisation préalable pour l'augmentation de l'effectif  
sapeurs

DÉLIBÉRATIONS.

Construction d'un immeuble destiné aux  
Services administratifs

Demande  
de libération

110

Subvention à la société sportive "Les Bleuet."

Vote d'une récompense  
1<sup>er</sup> Prix de...

137

Assistance médicale gratuite

Le Conseil,  
Vu la décision des membres du Bureau  
en date du 11 septembre 1912.

149

Vote pour l'amélioration  
de la pop...

1039

Création d'un poste  
Physique  
17 décembre 1966.

DÉLIBÉRATIONS.



piers  
neur  
d'altit  
de  
d'hab.  
de  
d'ici et  
de l'af.  
elles par  
liste l'au  
l'atuf du

Demande de subvention pour les travaux d'aménage-  
ment d'une classe à l'école curie

de Conseil.

191 Question d'aménagement d'un passage pour piétons  
sous la route nationale n° 7

510 Approbation marché avec la Société de literie  
pour la colonie scolaire de Charny.

Le Maire informe le Conseil que différentes maisons  
sont intéressées pour l'acquisition de matelas, traversins, iso-  
lants et d'aménagement de la colonie scolaire de  
Charny que la Société de literie confonctionnée, à Paris,

avenue Jules Vallès

Comité de l'ac-

10 Révision du traité de concession avec la S<sup>te</sup> des  
Pompes funèbres

Mademoiselle Boudet  
me

Mai 1949

Le Maire donne connaissance au conseil des titres  
du 22 novembre 1908 et 4 F.

N° 37

CONTRAT AVEC L'ASSOCIATION VACANCES VOYAGES LOISIRS POUR ORGANISATION  
DE SEJOURS POUR PERSONNES AGEES

Le Conseil,  
Vu l'avis favorable de la Commission des Finances,  
..... Organisation de séjours

N° 38

CONTRAT AVEC LA CAISSE DE RETRAITE INTERPROFESSIONNELLE POUR ORGANISATION  
DE SEJOURS POUR PERSONNES AGEES

Le Conseil,  
Vu l'avis favorable de la Commission des Finances,

N° 4

PARTICIPATION DES FAMILLES AU CENTRE DE LOISIRS MATERNEL J. FREVERT. ANNEE 1964.

Le Conseil,  
Vu les diverses délibérations ayant trait au fonctionnement du centre de loisirs

des réajustement  
lation

moniteur d'Education  
1<sup>ère</sup> catégorie

Vous le constaterez, les questions débattues sont d'ordres très divers.

Elles sont également très nombreuses, ainsi, depuis l'installation du dernier Conseil municipal, en mars 1983, 940 délibérations ont été prises.

Le Conseil municipal c'est d'abord une Assemblée d'Élus au Suffrage Universel. Depuis les dernières élections municipales de 1983, une dose de proportionnelle a permis la représentation des principales forces politiques dans tous les Conseils municipaux. Ils sont donc devenus un lieu d'échanges et de discussions, voire d'oppositions. Le « Conseil du Roi » a cédé la place au Conseil d'administration de ce que l'on appelle de plus en plus « l'entreprise Mairie ». Un Conseil d'administration qui, avec plusieurs centaines d'employés, doit opérer de nombreux choix de gestion pour que l'Administré (à la fois client et contribuable) ait un rapport qualité-coût le meilleur possible.

Le Conseil municipal c'est donc d'abord le vote d'un budget prévisionnel et la constatation des dépenses réellement effectuées, mais aussi les créations d'emplois municipaux, les choix en matière d'investissement (travaux de voirie, canalisations, éclairage, écoles, espaces culturels), l'accroissement et l'entretien du patrimoine de la commune, les choix en matière d'urbanisme et d'environnement, jusqu'à l'appellation des voies nouvelles.

Le Conseil municipal c'est aussi des règles de fonctionnement strictes, avec un affichage public des convocations, ordre du jour et compte rendu des séances, avec la présence souhaitée des Athégiens à ces réunions.

Le Conseil municipal d'ATHIS-MONS, c'est donc une émanation de tous les Athégiens, ce sont des hommes et des femmes dévoués, responsables qui sacrifient beaucoup de leur temps pour une mission parfois ingrate mais toujours exaltante : servir le mieux qu'ils peuvent leurs administrés.

La gestion d'une commune est pour une part dépendante d'un cadre administratif plus vaste qu'est le département.



*Le Conseil Municipal en réunion.*

En 1964, avec la Loi créant 8 départements dans la région parisienne par le redécoupage de la Seine, de la Seine-et-Oise et de la Seine-et-Marne, Athis-Mons s'est retrouvée dans l'Essonne en position de ville frontière départementale.

Ainsi c'est depuis cette date qu'elle est séparée administrativement d'Ablon avec laquelle elle avait de nombreux liens inter-communaux.

C'est cependant pour l'aéroport d'Orly que les conséquences du redécoupage ont été les plus complexes puisqu'il s'est retrouvé à cheval sur deux départements avec les problèmes d'autorité et de compétences préfectorales y afférant.

Puis en 1972, avec la création des régions, Athis-Mons est devenu ville d'Île-de-France.

Telle la Commune avec son Conseil municipal, le Département et la région s'administrent librement depuis 1982 par des Conseils élus. Ce sont respectivement le Conseil général installé depuis 1967, en Essonne et le Conseil régional élu en 1986.

C'est la Loi du 7 janvier 1983 et les 3 lois qui l'ont complétée qui déterminent le partage des compétences au niveau de ces trois collectivités territoriales.

Ainsi par exemple, en matière d'enseignement, la construction, l'équipement de nouveaux établissements scolaires ainsi que l'entretien et le fonctionnement sont à la charge de la commune pour les écoles, du département pour les collèges, de la région pour les lycées et établissements spécialisés.

L'État garde à sa charge la rémunération du personnel enseignant.

L'entrée en vigueur de ces transferts s'est réalisée progressivement dans de nombreux domaines tels l'urbanisme, le logement, l'action sociale et culturelle pour s'achever en 1986. ■

## BÂTIMENTS COMMUNAUX

ÉQUIPEMENTS	ADRESSES	ANNÉE DE CONSTRUCTION (éventuellement de rénovation)
SALLE DES FÊTES	Rue J. B. Renoux	1962
PERCEPTION & CAISSE ÉPARGNE	Avenue A. Briand	1965
MAIRIE HÔTEL DE VILLE	Place du Gal de Gaulle	1890
CENTRE ADMINISTRATIF	Place du Gal de Gaulle	1971
SERVICES TECHNIQUES	Place du Gal de Gaulle	1981
LOGEMENT DE FONCTION	5, rue Langlais	1930
LOGEMENT DE FONCTION	6, rue Berthonnet	1930
CENTRE TECHNIQUE MUNICIPAL	67, avenue Marcel Sembat	1960
SALLE MARCEL VALLET	7, rue E. Lebeau	1910
STADE CITÉ DE L'AIR	Rue Mermoz	1971 (rénovation)
STADE DELAUNE	Rue Max Dormoy	1955
STADE BARRAN	Route de Fontainebleau	1980
GYMNASE PISCINE G. HÉBERT	Rue de la Grosse Roche	1970
GYMNASE CARPENTIER	Avenue terrasse prolongée	1976
GYMNASE COUBERTIN	Place du Mal de Lattre de Tassigny	1965
GYMNASE ARGANT	Avenue H. Dunant	1979
CENTRE D'ANIMATION J. JAURÈS	Avenue J. Jaures	1948
CENTRE WINTER	Avenue J. Jaurès	1970
P.M.I. PLANTES	144, rue des Plantes	1948
CENTRE AÉRÉ	Avenue Marcel Sembat	1982
SERRE MUNICIPALE	Place du Gal de Gaulle	1983
CRÈCHE P.M.I. DEBRÉ	Allée de la Prairie	1978
P.M.I. DEBRÉ	Allée de la Prairie	1978
HOSPICE	Place H. Deudon	1904
PAVILLON STADE DELAUNE	Rue Max Dormoy	1957
LOCAL SPORTIF BOXE DELAUNE	Rue Max Dormoy	1982

## BÂTIMENTS COMMUNAUX

ÉQUIPEMENTS	ADRESSES	ANNÉE DE CONSTRUCTION (éventuellement de rénovation)
SALLE DES FÊTES	Rue J. B. Renoux	1962
PERCEPTION & CAISSE ÉPARGNE	Avenue A. Briand	1965
MAIRIE HÔTEL DE VILLE	Place du Gal de Gaulle	1890
CENTRE ADMINISTRATIF	Place du Gal de Gaulle	1971
SERVICES TECHNIQUES	Place du Gal de Gaulle	1981
LOGEMENT DE FONCTION	5, rue Langlais	1930
LOGEMENT DE FONCTION	6, rue Berthonnet	1930
CENTRE TECHNIQUE MUNICIPAL	67, avenue Marcel Sembat	1960
SALLE MARCEL VALLET	7, rue E. Lebeau	1910
STADE CITÉ DE L'AIR	Rue Mermoz	1971 (rénovation)
STADE DELAUNE	Rue Max Dormoy	1955
STADE BARRAN	Route de Fontainebleau	1980
GYMNASE PISCINE G. HÉBERT	Rue de la Grosse Roche	1970
GYMNASE CARPENTIER	Avenue terrasse prolongée	1976
GYMNASE COUBERTIN	Place du Mal de Lattre de Tassigny	1965
GYMNASE ARGANT	Avenue H. Dunant	1979
CENTRE D'ANIMATION J. JAURÈS	Avenue J. Jaures	1948
CENTRE WINTER	Avenue J. Jaurès	1970
P.M.I. PLANTES	144, rue des Plantes	1948
CENTRE AÉRÉ	Avenue Marcel Sembat	1982
SERRE MUNICIPALE	Place du Gal de Gaulle	1983
CRÈCHE P.M.I. DEBRÉ	Allée de la Prairie	1978
P.M.I. DEBRÉ	Allée de la Prairie	1978
HOSPICE	Place H. Deudon	1904
PAVILLON STADE DELAUNE	Rue Max Dormoy	1957
LOCAL SPORTIF BOXE DELAUNE	Rue Max Dormoy	1982

## BÂTIMENTS SCOLAIRES

ÉQUIPEMENTS	ADRESSES	ANNÉE DE CONSTRUCTION (éventuellement de rénovation)
MATERNELLE PRÉVERT	135, avenue du 18 avril	1978
G. S. JULES FERRY MI	31, route de Fontainebleau	1928
G. S. JULES FERRY MII	Rue Roland Lambert	1928
MATERNELLE JULES FERRY	Rue du Potager	1970
G. S. PASTEUR	47, rue R. Schuman	1960
LOGTS FONCTION PASTEUR	43, rue R. Schuman	1900
LOGT FONCTION GARDIEN	47, rue R. Schuman	1900
MATERNELLE LA ROUGETTE	57, rue H. Dunant	1972
G. S. CURIE	Rue P. V. Couturier	1936
CHALET CURIE	Rue P. V. Couturier	1952
MATERNELLE KERGOMARD	Rue P. V. Couturier	1936
G. S. J. JAURÈS MI	Rue de Juvisy	1960
G. S. J. JAURÈS MII	100, avenue J. Jaurès	1948
LOGTS FONCTION J. JAURÈS	100, avenue J. Jaurès	1948
MATERNELLE CALMETTE	100, avenue J. Jaurès	1948
G. S. FLAMMARION	Rue de la Grosse Roche	1959
MATERNELLE CH. PERRAULT	Rue de la Grosse Roche	1959
LOGT FONCTION GARDIEN FLAM- MARION	54, rue L. M. Norman	1959
G. S. BRANLY	Rue du Noyer Renard	1959
MATERNELLE LA FONTAINE	Rue du Noyer Renard	1959
RÉFECTOIRE BRANLY	Rue du Noyer Renard	1959
LOGT FONCT. GARDIEN BRANLY	Rue du Noyer Renard	1959
COLLECTIF 22 LOGEMENTS	Rue de l'Épinette	1960
G. S. SAINT-EXUPÉRY	Sente du Chemin de fer	1960
MATERNELLE SAINT-EXUPÉRY	Rue de la Montagne de Mons	1970
CUISINE-RÉFECTOIRE PASTEUR	41, rue R. Schuman	1960



For

*Le 2<sup>e</sup> départ du Paris-Nice, le maire M. L'Helguen encourage Jacques Anquetil.*

# Paris Nice Première

« Le départ du premier Paris-Nice reste un souvenir mémorable. Ce fut bien sûr un événement considérable pour la ville d'Athis-Mons, mais de plus, la météo lui donna un caractère très particulier. J'étais avec le président du Vélo-Club d'Athis-Mons et mes deux enfants passionnés de vélo, surtout l'aîné. Il avait été décidé que le faux départ se passerait sous un grand chapiteau installé sur un terrain vague. Malheureusement, il était tombé des cordes et malgré les graviers répandus sur le sol, la cérémonie tourna rapidement en bain de boue général. Le spectacle était ahurissant. La foule se pressait autour des coureurs qui se frayaient un chemin en bousculant tout le monde. Les gens tendaient désespérément leurs papiers et leurs crayons pour obtenir un autographe, glissaient, se retrouvaient par terre, se relevaient gluants de boue. Et tout cela dans le tumulte et les vociférations d'une sono déchainée. Je me souviens d'autres détails amusants. Le maillot blanc était sponsorisé par Phoscao, plutôt chocolat, il y avait un challenge du « coureur le plus fumant » sponsorisé par les cigares Willem II. Et si vous aviez vu le regard de mon épouse lorsque, crottés jusqu'aux yeux, nous sommes rentrés tous trois à la maison ! »



# L

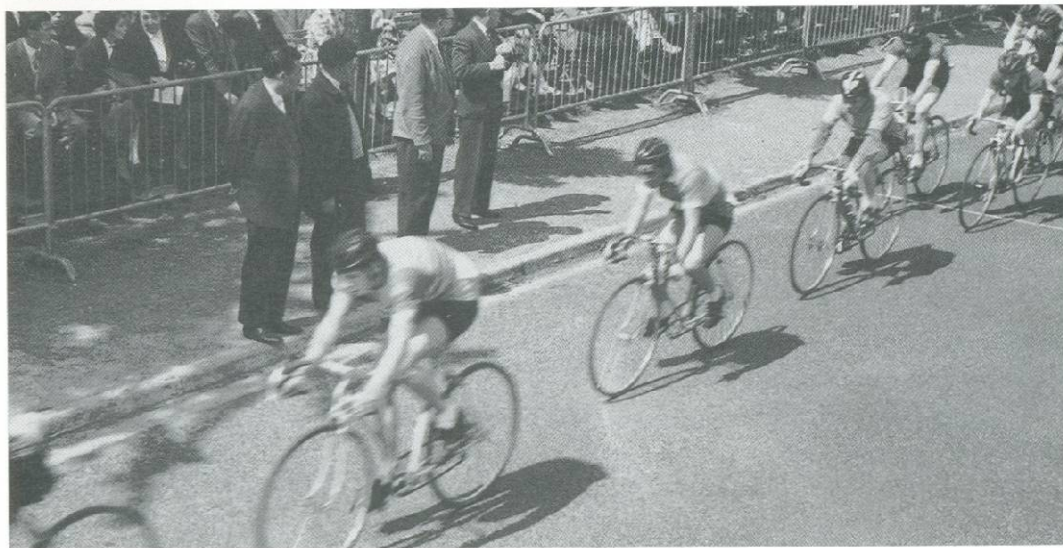
e vélo tient une bonne place dans les sports qui passionnent les Athégiens. C'est pourquoi la manifestation du départ du 17<sup>e</sup> Paris-Nice, le 8 mars 1967 attira une foule considérable. Le choix de la ville par les organisateurs tint à l'amitié de Jean Leulliot, directeur général de l'épreuve, pour René L'Helguen.

Malgré la pluie qui lui donna un caractère plutôt pittoresque, tout le monde en garda un bon souvenir si bien que la manifestation se renouvela l'année suivante, associant Athis-Mons et Paray-Vieille-Poste.

Elle fut rendue encore plus passionnante par une épreuve contre la montre courue la veille du départ autour de Paray-Vieille-Poste. Ce fut une grande fête populaire où les Athégiens purent voir et côtoyer ces visages si souvent aperçus à la T.V.

A Chapatte, Couderc, Leulliot, Bourvil, Aimable succédaient Eddy Mitchell et Nicoletta dans le spectacle du soir sous chapiteau.

La saison 1968 fut particulièrement glorieuse pour le Vélo-Club d'Athis-Mons-Paray, en tête des clubs de l'Essonne et d'Ile-de-France, il remportait 35 prix d'équipes et 32 victoires individuelles. De plus elle fut marquée par l'émergence d'un grand champion, Régis Ovion, vainqueur de six épreuves dont le Grand Prix de Boulogne, le Grand Prix de Châtel, une place de premier d'Ile-de-France dans la route de France.



*Le cyclisme, toujours présent à Athis-Mons.*

Régis Ovion débuta en 1963 au V.C. Savigny où il resta un an en catégorie « minimes ». En 1964, il entra au V.C.A.M.P. en catégorie « cadets » et ce, pendant deux ans. C'était un tout petit cadet plein de hargne et de volonté. Il remporta deux victoires.

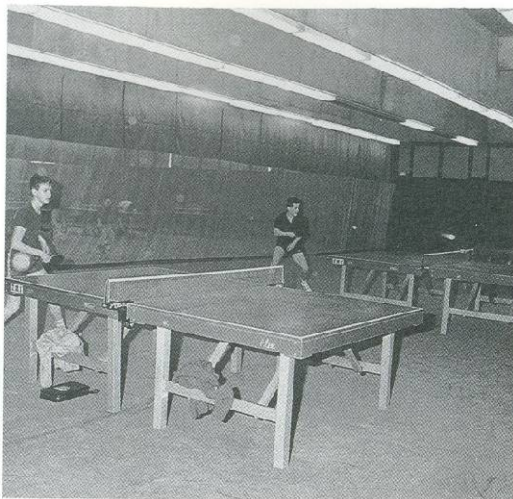
En 1966, âgé de 16 ans, il passe en quatrième catégorie et commence à se transformer physiquement en un bel athlète longiligne, il remporte trois victoires et passe en troisième catégorie. L'année suivante, l'excellent coureur apparaît, il remporte quatre victoires et accède d'un coup en première catégorie.

En 1968, sous les couleurs du Vélo-Club dirigé par Sylvain Hordelay, il accumule les victoires et après son succès dans le Grand Prix de Boulogne, il pense, avec l'aide de ses parents à la possibilité de faire carrière dans ce sport.

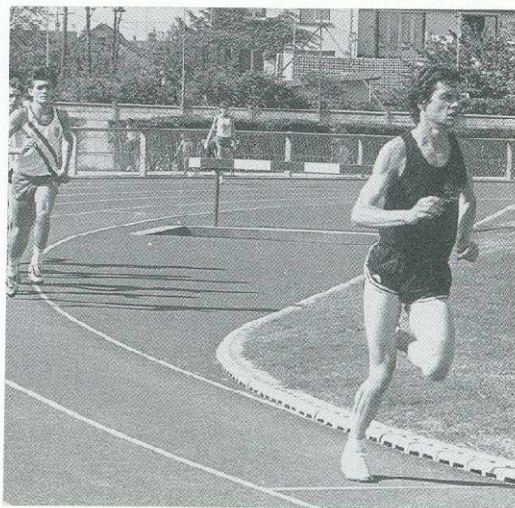
En 1971, il est vainqueur du Tour de l'Avenir. C'est le début d'une carrière dont chacun se souvient.

Plus récemment en 1987, le Vélo-Club d'Athis-Mons-Paray organisait pour la 1<sup>re</sup> fois depuis sa création en 1932, un cyclo-cross, doté d'un prix de la municipalité. Le départ avait lieu au café de Pont Aven, rue Édouard-Vaillant. 63 coureurs représentant une trentaine de clubs de la région, s'élançaient sur 7 boucles d'un très beau parcours qui empruntait en partie le parc d'Avaucourt et le vieux pays.

Mais le vélo n'est pas le seul sport où brillent les Athégiens. Ainsi en 1962, alors que Claude Bigot avait pris en mains l'entraînement de la section d'athlétisme, Jean-Pierre Descombris accédait à la finale du championnat de France des 1 000 mètres.



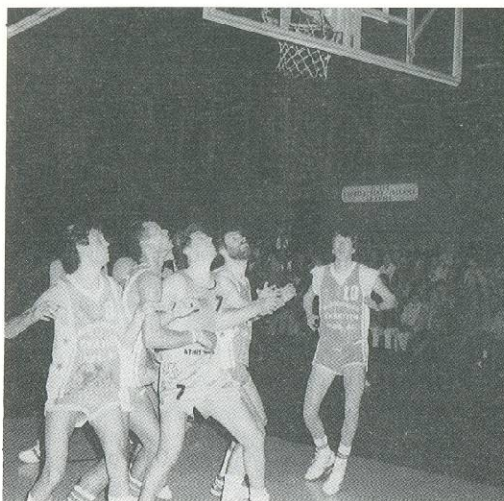
*La Finale de tennis de table « Jeunes »,  
le 31 janvier 1987.*



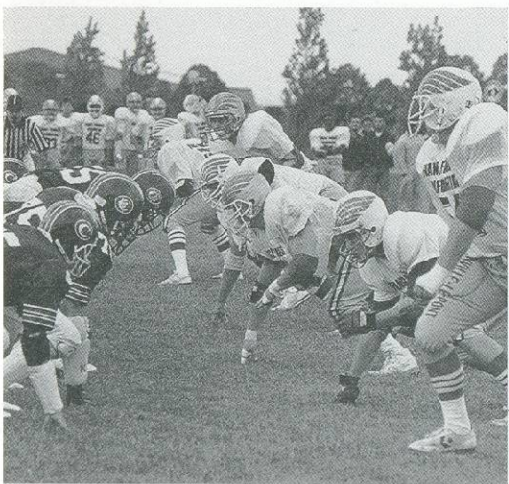
*Athlétisme au stade Delaune.*



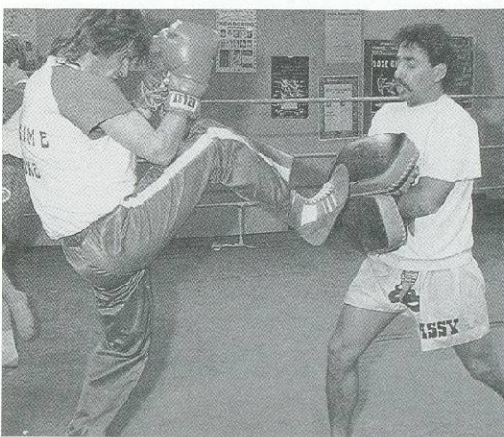
*Athlétisme au stade Delaune.*



*1988 : la section de basket montait en 2<sup>e</sup> division nationale.*



*Foot Américain en juin 1987.*



*Boxe française au Gymnase Georges-Hébert. 1987 : Brion accédait à la finale du Championnat d'Europe de Boxe Française.*

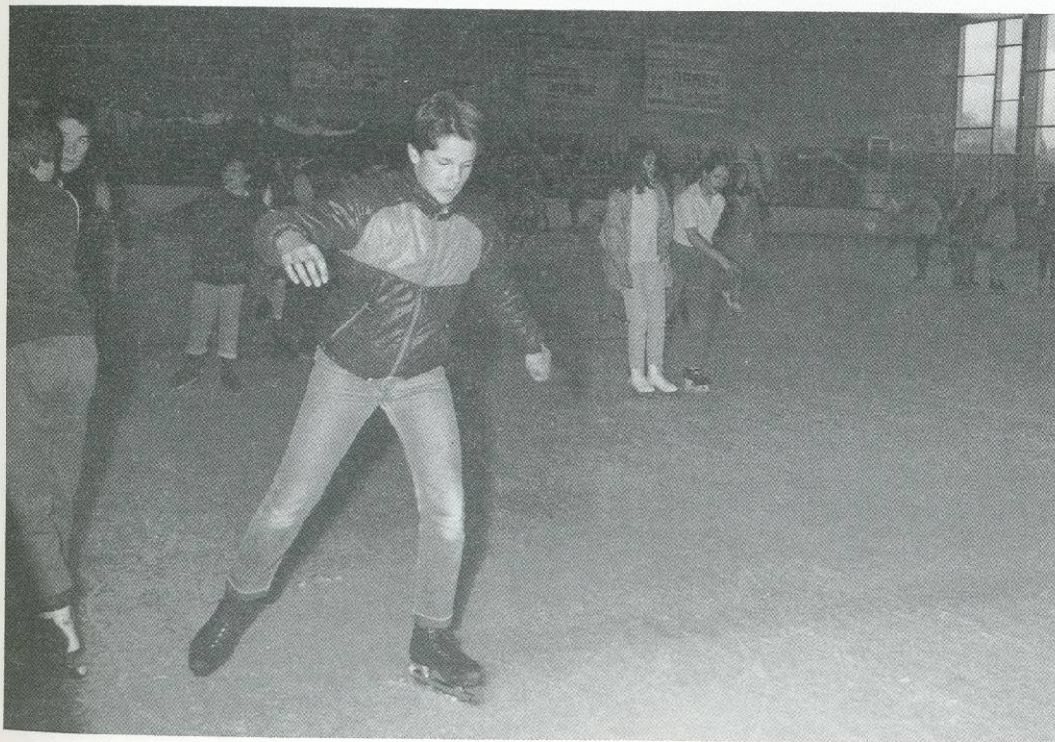
En 1964, la municipalité honorait Daniel Pivert, champion de France junior du triple saut, deux fois qualifié en équipe de France.

De plus, il y eut André Boulard, champion de France du 1 500 m steeple, Raymond Privé, champion de France junior du triple-saut et sélectionné dans l'équipe de France pour les championnats d'Europe et la rencontre France-États-Unis, Jacques Gonfreville, champion de cerf-volant nautique.

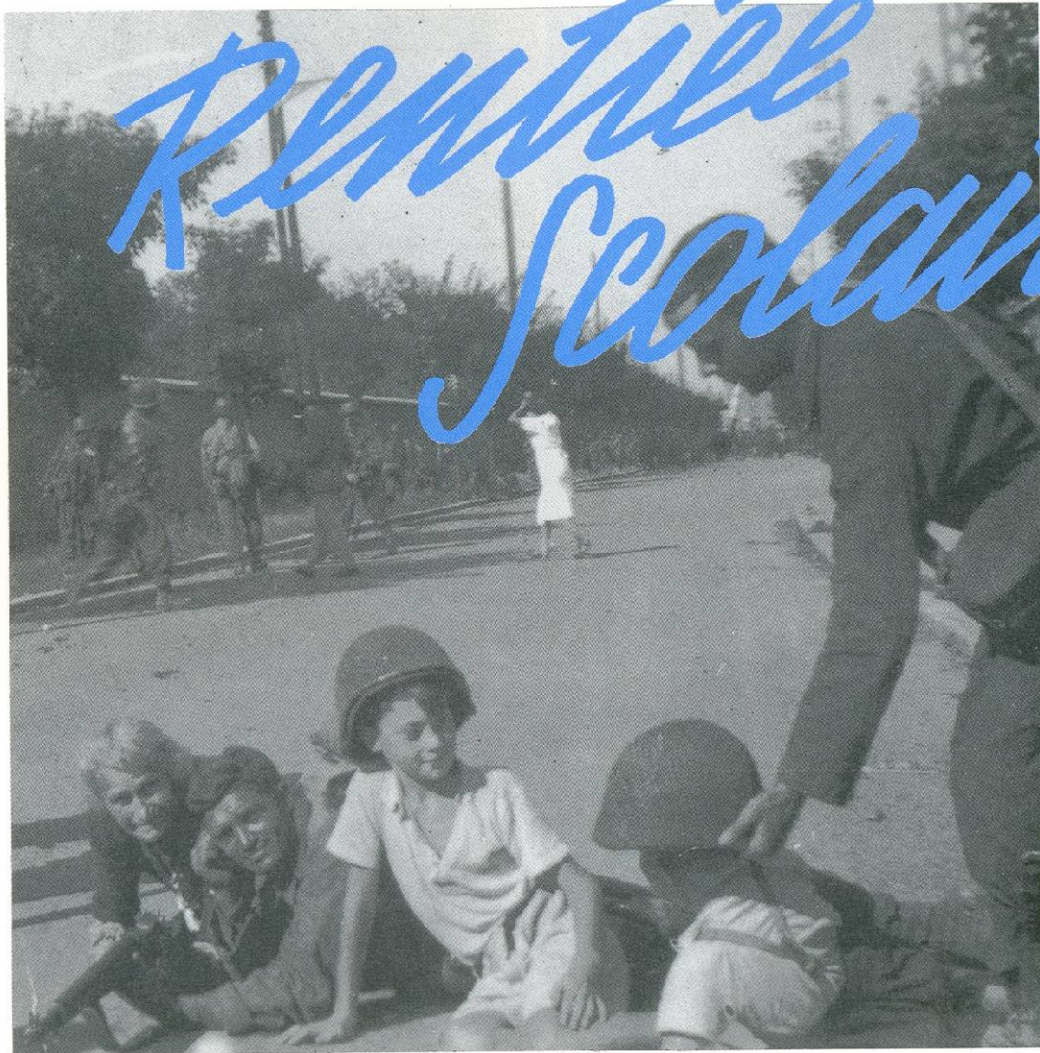
La pratique du sport n'a cessé de se développer à Athis-Mons comme en témoigne le nombre de

disciplines regroupées dans les clubs et les associations.

Rugby, football, basket-ball, handball, athlétisme, tennis, tennis de table, cyclisme, natation, sports de glace dont le hockey, le patinage artistique, la danse sur glace, le judo, le karaté, l'équitation, la gymnastique, au total 26 clubs sont à la disposition des Athégiens. ■



*La piscine-patinoire du centre Paray-Athis.*



*Penitence  
Scolaire*

# Première

« A l'époque, c'est-à-dire en 1946, j'avais 12 ans et j'étais à l'école Jules-Ferry. Le directeur s'appelait Monsieur Pandraud, j'avais l'impression qu'il avait un âge canonique alors qu'en réalité il devait avoir une cinquantaine d'années. Je me souviens qu'il portait des sabots de bois, surtout en hiver car nous manquions de chauffage.

Le jour de la rentrée nous arrivions dans la cour des garçons qui était séparée de l'école des filles par un grand mur en briques rouges de plus de deux mètres de haut, pour empêcher les passages. Il y avait un portail au milieu de ce grand mur mais malheureusement il n'était que très rarement ouvert. Donc, on se présentait dans la cour et devant chaque porte de couloir était affichée une liste d'élèves. A huit heures et demie on se mettait en rang et on rentrait en classe. Devant chaque porte de classe on trouvait des marches d'escaliers qui servaient de terrain à un jeu très à la mode en ce temps-là. Ce jeu a complètement disparu et pourtant tout le monde y jouait.

Cela consistait à pousser avec nos doigts, un peu comme avec les billes, les capsules métalliques des bouteilles, capsules qui d'ailleurs étaient fabriquées à Viry-Châtillon. Ces capsules étaient peintes, plombées, remplies de mastic, enfin nous leur faisons subir toutes sortes de modifications susceptibles de les rendre plus performantes.

Je me souviens qu'elles portaient des noms de coureurs cyclistes et nous avions d'ailleurs reconstitué le circuit du Tour de France sur ces fameuses marches d'escaliers. On pouvait y jouer en individuel ou en équipe, plusieurs combinaisons étaient possibles mais les règles étaient très élaborées et comportaient même des pénalités.

Cette époque était surtout marquante, pour nous enfants, par la présence des Américains qui nous apportaient tout ce dont nous avons manqué : oranges, bananes, chocolat et chewing-gum. Ils avaient déclenché dans les écoles un processus de remise en forme, destiné aux élèves, qui consistait à distribuer toutes sortes de vitamines aux enfants scolarisés. Ainsi, le soir, les petits avaient droit à 2 gâteaux énergétiques tandis que nous les grands en avions 4.

Une fois par semaine nous avions également une pastille vitaminée.

Il faut dire que nous en avions besoin, nous souffrions de quelques carences.

Je me souviens en particulier de la générosité avec laquelle les Américains nous offraient tout cela, à nous enfants : sans compter, et avec un réel plaisir.

Cela nous donnait un peu l'impression d'être les rois. »

L

'aménagement, la construction des équipements scolaires furent pour Athis-Mons une grande entreprise qui mobilisera pendant de longues années une énergie et des moyens financiers considérables de la part de la ville.

Il a fallu répondre à une croissance très rapide du nombre d'élèves, et à des besoins d'enseignement diversifiés et de niveaux de plus en plus élevés.

En voyant les équipements qui sont maintenant à notre disposition, on a peine à imaginer la somme d'efforts déployés, le combat incessant contre les lenteurs et les complications administratives, la difficile gestion des investissements nécessaires.



*L'école Pierre-et-Marie-Curie.*

L'histoire de l'évolution de l'École Curie fait toucher du doigt la réalité des solutions souvent improvisées pour faire face à des besoins pressants et essentiels.

« La vieille école : au cœur de mon vieux village, il est un grand toit bleu et gris où s'en vont les tout petits apprendre à déchiffrer l'univers page à page. »

C'est en 1935, après la rentrée de Pâques, qu'a eu lieu l'inauguration de l'École, dans le préau considéré comme Salle des Fêtes, d'où son ouverture vers l'extérieur.

Seuls existaient les bâtiments qui entourent la grande cour. La cantine se trouvait dans l'actuelle salle de travaux manuels.

La cour n'était pas cimentée, et il y avait des arbres fruitiers. Entre l'école et la poste c'était le verger.

La directrice devait loger dans un bâtiment du château qui était situé près de la porte d'entrée, mais celui-ci fut démoli et il a fallu construire un logement à étages en prolongement du préau. Le cours complémentaire fut créé pour la rentrée d'octobre 1935.

De 1939 à 1945, l'école fut occupée par les Allemands. Les classes furent dispersées chez les frères et même dans le logement qu'occupait la directrice place Henri-Deudon.

En 1949, le bureau de la directrice devint salle de classe.

Les classes enfantines étaient dans le préau-salle des fêtes.

En 1952, une nouvelle classe de cours complémentaire fut ouverte.

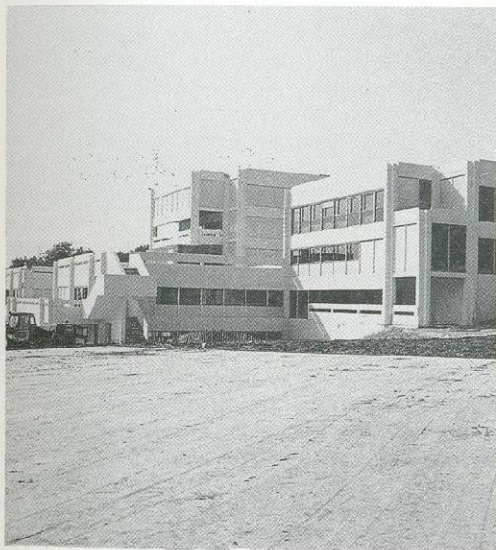
Le 28 février 1954 fut décidé l'agrandissement du groupe scolaire pour le cours complémentaire devenu C.E.G.

Le baraquement de la cantine fut démoli. Celle-ci fut transférée rue E.-Lebeau « les plats étaient transportés par brouette de la cuisine » dit Madame Martin, cuisinière actuelle.

A l'occasion des travaux, la cuisine fut aménagée dans le sous-sol du bâtiment et à l'ouverture du C.E.G. la cantine s'installa.

Les trois classes enfantines furent installées dans la nouvelle école maternelle P. Kergomard, construite en prolongement du C.E.G.

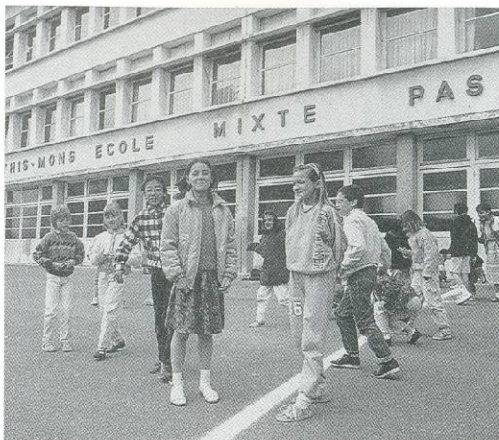
Les classes pour le primaire étant insuffisantes, deux furent installées à l'angle de la rue des Plantes et de la rue J.-B.-de-la-Salle (dans les baraquements toujours existants), pendant que d'autres classes étaient aménagées dans le sous-sol de la cantine.



*Le Collège Delalande.*

En 1963, fut monté un chalet en bois entre la maternelle et la poste, il fut occupé par des classes maternelles et primaires.

En 1970, le C.E.G. filles partit à Pasteur avec le C.E.G. garçons. Le primaire de Pasteur vint à Curie et ce fut la mixité de l'école.



*L'école Pasteur.*

En 1985, l'école Curie n'a plus que dix classes réparties dans le bâtiment principal ; le groupe de l'ancien C.E.G. et une classe préfabriquée.

Quelques chiffres éclairent ce que fut cette considérable évolution des effectifs des enfants scolarisés.



*L'école Jean-Jaurès en 1978.*



En 1948, il y avait à Athis-Mons 930 élèves répartis en 30 classes ; en 1953, 1 705 et 43 classes ; en 1957, 2 500 et 65 classes ; en 1969, 4 500 enfants dans les écoles publiques. En 1956, alors même que s'engageait la construction de 1 042 logements et 478 pavillons, 20 classes nouvelles étaient mises en chantier pour le Groupe Pasteur ; le doublement de capacité du Groupe Jean Jaurès était mis à l'étude ; deux nouveaux groupes scolaires étaient programmés pour les 1 200 logements prévus en bordure de la route de Morangis.

En 1958, les 2 000 élèves des Écoles Publiques étaient dotés de bâtiments en dur :

L'École Curie avec 15 classes, l'École Jean-Jaurès avec 20 classes dont 4 maternelles, l'École Pasteur avec 22 classes, l'École Kergomard avec 3 classes, l'École Jules-Ferry avec 10 classes.

Mais on savait déjà que, malgré la construction depuis 1951 de 50 classes nouvelles de 10 salles annexes et de salles techniques, les équipements s'avéreraient insuffisants. Aussi deux nouveaux groupes de 27 classes chacun étaient envisagés.



*Le Lycée Pagnol.*

Dès cette époque s'engageait l'affaire du lycée Pagnol qui fut longue et difficile, faisant couler beaucoup d'encre.

C'est en 1955 que se décidait l'acquisition d'un terrain de 33 000 m<sup>2</sup> complété par Juvisy pour 15 000 m<sup>2</sup>. Mais l'Administration, malgré des demandes répétées, faisait la sourde oreille pour accepter le dossier.

Ce n'est qu'en 1967 que le financement fut acquis. Par ailleurs la construction n'alla pas sans problème à en juger par le récit de Gérard Kurkdjian, maire-adjoint aux affaires scolaires.

« Depuis plus de dix ans, le problème du lycée restait posé. Cet établissement faisait songer en cela à « l'Arlésienne » dont on parle toujours et que l'on ne voit jamais. Les terrains enfin acquis et les projets adoptés, les travaux proprement dits vont pouvoir démarrer. L'ouverture du lycée sera assurée pour la rentrée de 1969. En ce domaine, comme pour tout ce qui concerne le « bâtiment » ce sont les travaux d'adaptation au sol (sondages – consolidations) qui, en raison de la mauvaise nature du sous-sol et du sol, ont retardé la réalisation normale du plan.

Le lycée sera édifié entièrement sur le territoire d'Athis-Mons et, par un accord intercommunal, les trois villes immédiatement intéressées par son existence, à savoir : Athis-Mons – Juvisy et Paray-Vieille-Poste, participent financièrement aux travaux.

Il est prévu pour 1 000 élèves bénéficiant de l'Enseignement Général – Classique et Moderne – groupés dans un bâtiment pourvu de 23 salles d'enseignement. Les réfectoires y trouveront place. Un deuxième bâtiment d'enseignement spécialisé ou technique prévu pour 324 élèves dispensera des cours de comptabilité – langues vivantes dans la section commerciale, etc.,



*Rentrée scolaire 1984 au Lycée Technique d'Athis-Mons.*

28 salles y seront affectées. Des amphithéâtres seront également aménagés. Seront construits en même temps : 1 pavillon pour l'Administration et les logements de fonction et un autre bâtiment pour les cuisines car 900 demi-pensionnaires étant prévus, il conviendra de leur assurer les nourritures matérielles, complément indispensable des nourritures spirituelles qui leur auront été prodiguées dans les classes. »

En parallèle se posait le problème de l'enseignement technique d'où le projet dès 1960 d'un C.E.T.

« Un grand nombre de jeunes souhaitait s'orienter vers le technique. Jusqu'à présent, la section industrielle du Cours Complémentaire de l'École Pasteur a donné et donne encore satisfaction, mais, là aussi, l'évolution doit se faire et devant l'affluence des élèves, il a fallu rechercher une solution.

A l'initiative de la municipalité d'Athis-Mons, il a été demandé au Préfet de Seine-et-Oise le 18 novembre d'envisager la transformation de cette section en Centre d'Apprentissage avec jumelage d'un Collège Technique. Le préfet et l'Inspecteur d'Académie ont immédiatement émis un avis favorable et, au cours du mois de décembre, la Direction de l'Enseignement technique approuvait la création à Athis de cet ensemble. »

Mais plusieurs communes étant intéressées par cette réalisation, il était nécessaire de constituer un Syndicat Intercommunal pour répartir les charges qui seraient trop lourdes pour être supportées par une seule commune.

Au cours d'une réunion à Athis-Mons le 3 février 1961 sous la présidence de M. l'Inspecteur Général à l'Enseignement Technique, cette constitution était décidée.

Les Conseils municipaux de Morangis, d'Athis, d'Ablon, de Paray ratifiaient cette décision. Mais il fallut attendre l'accord des autres communes sollicitées. Ainsi, dans les terrains encore disponibles attendant à l'École Pasteur, un véritable « Centre » sera créé comprenant Lycée technique et C.E.T., avec toutes possibilités, pour les jeunes d'Athis et des environs, d'accéder selon leurs aptitudes au C.A.P. ou au Baccalauréat Technique, leur permettant ainsi une véritable formation professionnelle.

A la même époque, la ville mettait en route la construction d'un premier C.E.S. sur un terrain qu'elle possédait, chemin des Forges dans le val d'Athis.

Elle profitait d'un financement accordé par les Pouvoirs Publics sous condition d'un terrain immédiatement disponible et en état.

Or celui du Chemin des Forges, qu'il fallait pouvoir présenter très rapidement, demandait à être sérieusement dégagé. Le seul entrepreneur capable de le faire était introuvable. René L'Helguen eût l'idée de faire appel aux gendarmes et ceux-ci retrouvèrent très vite sa trace mais, dans un zèle intempestif, l'amènèrent dans les deux heures, menottes aux poignets à la Mairie.

Il eût la gentillesse de ne pas tenir rigueur au Maire de cette insolite convocation et le travail fut fait en un tour de main.

Néanmoins par la suite, sa mise en œuvre ne fut pas facilitée par l'Administration. Cependant, dès 1965 il pouvait accueillir 600 élèves.

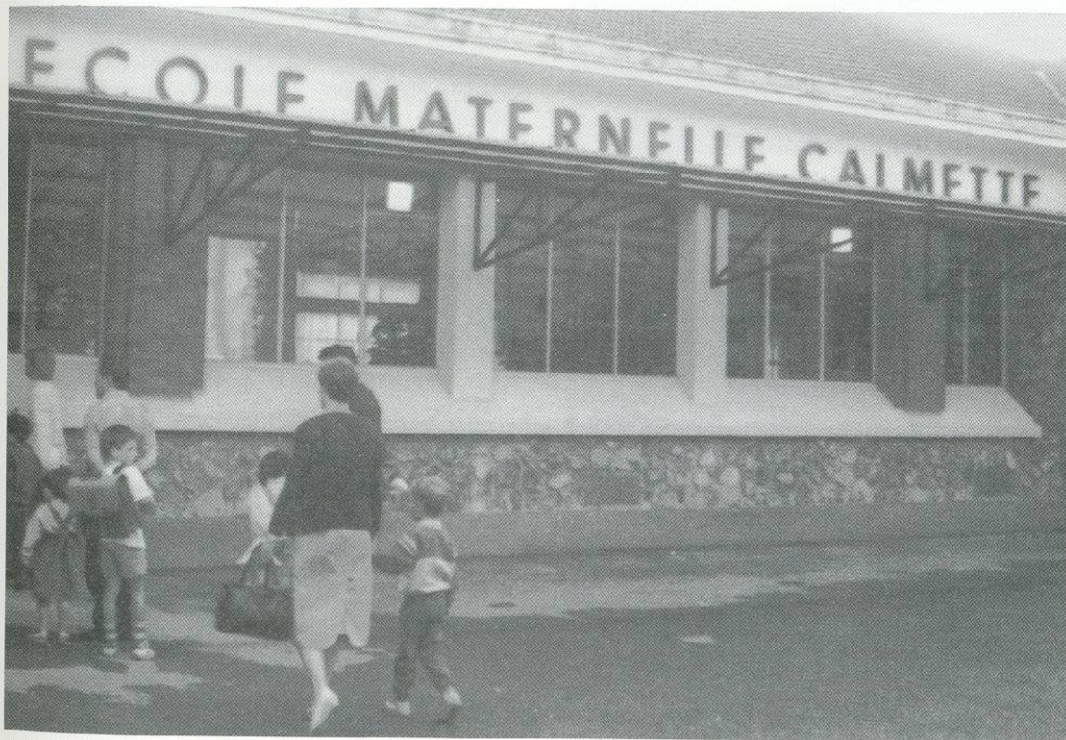
A l'occasion du point traditionnel sur la rentrée scolaire 1969, la Municipalité soulignait que les problèmes n'étaient pas encore totalement résolus.



*Le L.E.P. Rosier.*

« Est-il besoin d'évoquer les difficultés de tous ordres que pose une telle affluence, ne serait-ce que par l'augmentation des effectifs dans certains groupes ? Elle entraîne naturellement la création de nouvelles classes par l'implantation de classes préfabriquées, puisque les écoles elles-mêmes étaient saturées. C'est ainsi que depuis la rentrée scolaire, ont été installées cinq de ces classes, commandées dès le mois de juin dernier. Les écoles primaires Flammarion garçons, Branly filles et les maternelles Kergomard, Charles-Perrault et Calmette en ont donc été équipées. »

De même en 1971, le Maire, René L'Helguen, après avoir évoqué les différents retards dans les réalisations concernant l'enseignement secondaire, mettait l'accent sur le problème des maternelles.



*L'école maternelle Calmette.*



*L'école Prévert en 1986.*



*La rentrée scolaire 1984 à la maternelle Prévert.*

« Le nombre des mamans travaillant à l'extérieur augmente d'année en année et tout naturellement elles sont amenées à demander à l'école maternelle d'accueillir leurs enfants dès le plus jeune âge.

Il découle de cela que la quasi-totalité des écoles maternelles des villes est surchargée et que les locaux manquent pour recevoir les tout petits. » A Athis-Mons, l'année 1970 a vu l'ouverture de 2 écoles maternelles à Saint-Exupéry et à Jules-Ferry. En outre, 4 classes supplémentaires ont été adjointes dans différentes écoles, soit en tout 13 classes maternelles. Malgré cet effort qui coûte cher aux contribuables, des difficultés subsistent et les plus marquantes se situent encore dans le quartier du centre, à l'école P. Kergomard. Là encore, le retard dans la réalisation d'un projet ancien est la cause de ces difficultés. L'école maternelle La Rougette aurait dû, si l'approbation technique du dossier n'avait pas été aussi longue et si l'entreprise retenue ne s'était trouvée brutalement dans l'impossibilité de poursuivre son activité, être terminée pour septembre 1971. Cela n'ayant pas été, il a donc fallu ouvrir des classes provisoires à l'École P. Kergomard.

Heureusement, comme le souligne Monsieur le Maire, cette situation sera là aussi momentanée, « puisque les travaux de la Rougette doivent durer 3 mois, l'école pourra donc ouvrir en janvier 1972. Les classes entières de Kergomard, qui sont composées des petits habitants des Clos, y seront transférées. »

Il est important de souligner que dans l'exercice budgétaire 1970, 54 % des finances de la ville avaient été consacrées à l'Éducation Nationale. L'enseignement privé tient une place importante dans la commune avec l'établissement St-Charles qui regroupe école, collège et lycée, et accueille 2 200 élèves dont 480 internes.

L'histoire de St-Charles est marquée par deux grandes épreuves. En avril 1944, l'école alors à Juvisy est bombardée et complètement détruite. Six ans plus tard, le 25 mars 1950, Monseigneur Roland Gossel scelle la première pierre du St-Charles d'Athis-Mons. Suivirent des travaux d'agrandissement, et les nouveaux bâtiments étaient prêts en septembre 1967.

Un an ne s'était pas écoulé que, dans la nuit du 10 avril 1968, le feu ravageait une grande partie de l'édifice à peine achevé. La moitié du 1<sup>er</sup> étage était anéantie, l'autre moitié rendue inutilisable pour de longs mois.

Ce fut la seconde épreuve de St-Charles.

Cette année-là les vacances d'été furent consacrées à la reconstruction dès 1 900 m<sup>2</sup> de bâtiments, tandis que se poursuivait l'aménagement prévu des terrains de sport.

L'école privée est également présente à Athis-Mons par l'école des Frères, anciennement Château d'Oyzonville, dont on fêta le centenaire en 1984. Les Frères en eurent la responsabilité jusqu'en 1974 alors que le nombre des élèves dépassait les 250.

Plus tard, l'école fut absorbée par le collège Saint-Charles. Notre-Dame des Retraites devenait alors essentiellement un centre de retraites pour les frères et leurs élèves.

Si l'effort en matière d'équipement tient une large place dans l'histoire du renouveau d'Athis-Mons, le souci de l'éducation et de l'épanouissement des enfants n'a cessé de croître.

Chaque année, on offre la possibilité, aux instituteurs volontaires, d'effectuer avec leurs élèves un séjour à la montagne, à la campagne ou à la mer. C'est ainsi que depuis 1965, plusieurs centaines de classes ont bénéficié de cette prestation.

Ces classes de découvertes ne permettent pas seulement aux enfants de bénéficier d'un séjour à la mer ou à la montagne, c'est aussi pour eux la découverte d'un autre environnement.



*Fête à l'école maternelle Jules-Ferry.  
Décembre 1986.*

En 1986, pour la première fois, deux classes de maternelles sont parties en classe de découvertes. 13 centres de vacances, dont 3 à l'étranger fonctionnent à plein régime pendant les mois de juillet et août, accueillant 400 jeunes Athégiens à la mer, à la campagne, à la montagne, qui y pratiquent toutes sortes de sports et d'activités. ■



*L'avion PA/01. Son constructeur est au poste de pilotage. 1934.*

# Ma Première

« Il faut bien avouer que j'ai été prédestiné à l'aviation de façon plus que précoce. Savez-vous que ma mère, habitante d'Athis-Mons, allait dès 1914 voir évoluer les aviateurs sur le « Port Aviation » de Viry-Châtillon ? Elle était enceinte et me cherchait un prénom. Roland s'imposa, en témoignage d'admiration à l'aviateur Roland Garros.

Encore tout adolescent, on m'avait prêté un prototype de motocyclette du Bol d'Or. J'arrivai tout fier à la maison et demandai à ma mère si elle consentirait à m'en acheter une semblable. Effrayée, elle me répondit qu'elle préférerait me voir faire de l'avion. Ma vocation était décidément bien tracée. Je décidai donc de construire un avion pour participer à la Coupe Deutsch de la Meurthe. Mes parents n'avaient pas de gros moyens, je sollicitai Suzanne Deutsch de la Meurthe. Ayant déjà beaucoup d'engagements, elle hésita puis devant mon enthousiasme me donna un chèque de 5 000 francs, somme considérable à l'époque. Et devant la confiance qu'elle me témoignait, mes parents décidèrent de m'aider.

Au fond, si les ailes Delta existent aujourd'hui, c'est grâce à ce premier encouragement.

Après, c'est une très longue histoire, faite de beaucoup de travail et de persévérance ; et puis les idées, il y a toujours quelque chose de nouveau à trouver, c'était cela qui était formidable. L'aéroport d'Orly, je l'ai connu avec son hangar à dirigeables.

A vrai dire, j'y étais tous les jours et j'ai connu la plupart des aviateurs célèbres de l'époque ; j'étais très ami avec Maryse Bastié.

Mais l'aviation n'est pas ma seule passion. En tant que Président de la Société de sauvetage archéologique, je m'occupe du Château de Montlhéry et de son ancienne chatellerie. Sauvegarder et faire revivre le passé, cela a été pour moi une grande activité quand j'ai reconstruit plus de 10 modèles d'avions anciens pour les besoins du cinéma. Et je suis fier d'avoir aidé à sauver le prototype 02 du Concorde de la casse et de le voir aussi beau qu'au premier jour, exposé à Athis-Mons. »



# P

our le meilleur et parfois le pire, Athis-Mons est marqué par l'aviation.

Le meilleur, c'est certainement l'importance économique de l'Aéroport d'Orly pour les Athégiens. Celui-ci représente au total 26 000 emplois et il n'est guère d'Athégiens qui n'aient dans leur famille ou dans son entourage quelqu'un qui y travaille.

C'est la présence croissante du secteur aviation dans la Foire

Commerciale qui lui a insufflé dynamisme et renouvellement.

C'est aussi l'Athégien bien connu, Roland Payen, inventeur de l'aile Delta.

Ceux qui l'ont rencontré, connaissent son verbe dru, sa moustache en bataille, son regard pétillant de malice, ce volcan d'imagination sans cesse en éruption, explosant de vitalité et de passion aérophile.

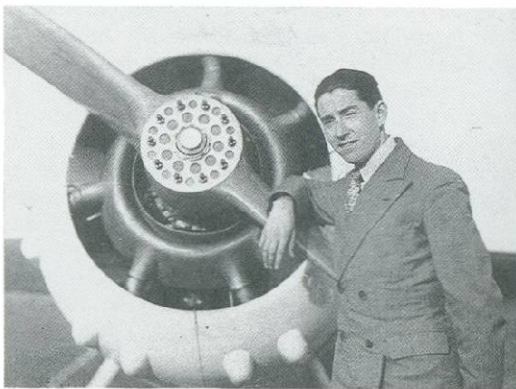
Son histoire mérite d'être contée dans le détail : Né en 1914, à Athis-Mons, Roland Payen se passionne très tôt pour l'aéronautique. A 14 ans, il fonde le Club des Goélands et construit lui-même son propre planeur école. Il suit des cours à l'E.P.D.I. (dessin industriel), puis à l'École Supérieure d'Aviation. Il entre au bureau d'études des avions Bratu puis Moreau.

En 1931, à 17 ans, il dépose son premier brevet d'avion « Autoplan ». Il réalise alors le « Payen Pa 100 » premier avion Canard Delta, construit dans le monde, qui décollera d'Étampes en 1934 et dont les « Viggen », « Mirage », « Rafale », sont les descendants.

En 1947, il présente le projet « Mars » d'un intercepteur léger Delta à réaction. Le ministère ne le retient pas : il le construit à ses frais sous le sigle P 49 ; il effectue son premier vol avec turboréacteur « Turboméca » le 16 décembre 1953 : c'était la première Aile Delta à réaction construite en France. Il servira de base d'étude pour les projets « Mirage » et « Concorde ».



*Présentation au Bourget en 1954, du premier avion « Aile Delta Française » à réaction.*



*Devant l'avion, son constructeur Roland Payen.*

En mars 1987, Athis-Aviation dont M. Payen est le président co-fondateur, participera au sauvetage du Concorde 02 promis à la casse, pour le remettre en valeur.

L'Aéroport d'Orly, s'il procure du travail à de nombreux Athégiens, n'a pas été sans quelques inconvénients pour la qualité de vie à Athis-Mons. Son origine est lointaine. C'est au début du siècle que l'aviation commence à prendre son essor. On essaie les premiers avions à moteur et parmi eux, les hydravions dont les facilités de décollage et de retour au sol séduisent, puisqu'il n'est pas besoin de construire d'aéroport.

La région proche de Paris, peu urbanisée encore, qui offre à la fois le plan d'eau de la Seine et les grandes étendues du plateau couvertes d'étangs et de marais, favorise le choix de certaines installations. C'est ainsi que la marine militaire achète au début du siècle, le terrain d'Orly couvert de marécages.

Bien que la carrière des hydravions se poursuive, le terrain d'Orly est asséché par les Américains pendant la guerre de 1914-1918 pour en faire une base d'opérations militaires. Après la guerre, l'armée française crée un centre d'entraînement pour les pilotes de réserve, tandis que certains constructeurs utilisent le camp pour y effectuer l'essai et la mise au point de leurs appareils.

De nombreux clubs de pilotage se développent jusqu'à la guerre. En 1940, la Luftwaffe allemande occupe la totalité de l'aéroport et pour l'agrandir, s'empare de tous les terrains limitrophes appartenant, entre autres, à des fermiers d'Athis. Le camp d'Orly acquiert alors un périmètre de 18 km et se trouve doté de ses premières pistes en ciment.

Il faut bien dire que, quels que soient les rapports courtois que la ville entretient avec ce grand voisin, il entraîne certaines nuisances.

Dès 1952, le Conseil Municipal d'Athis-Mons, engageait le combat contre le bruit en adoptant une résolution.

« Le Conseil, après examen de la résolution prise par le Conseil Municipal de Villeneuve-le-roi en séance du 16 juin 1952 :

Considérant le bien fondé de cette résolution, attendu que la population d'Athis-Mons est soumise également au bruit infernal du trafic aérien du Camp d'Orly et en particulier à celui des exercices aériens diurnes et nocturnes organisés pour parfaire l'instruction des pilotes.

Se rallie unanimement à la résolution de Villeneuve-le-Roi et exige la suppression des vols d'instruction au-dessus des agglomérations limitrophes du Camp d'Orly et leur exécution au-dessus des aérodromes éloignés de la région parisienne. Considère que la population d'Athis-Mons endure suffisamment le bruit assourdissant des courriers aériens, sans avoir à subir le bruit des vols d'instruction.

Demande aux pouvoirs publics d'intervenir afin d'assurer à cette population laborieuse, le repos qu'exige une vie particulièrement mouvementée. » En 1962, Athis-Mons adhère au Comité de Défense des Riverains de l'Aéroport d'Orly, regroupant 19 communes, soit environ 260 000 habitants.

En 1964, des difficultés d'un autre ordre entraînaient une intervention vigoureuse du Maire, René L'Helguen, auprès de la Direction de l'Aéroport.

« Je me trouve dans l'obligation de vous signaler les très graves préoccupations de la Municipalité d'Athis-Mons à la suite des chutes de neige artificielle provoquées par l'aéroport d'Orly. Toutes nos routes et particulièrement celles qui sont situées sur le plateau sont recouvertes et rendues très glissantes. Plusieurs accidents de voitures,

bicyclettes et piétons nous sont signalés, et une certaine émotion s'est emparée de notre population. Nos services techniques sont intervenus à plusieurs reprises pour sabler et saler, mais ce travail est rendu inutile par la répétition des opérations de dénubilisation. D'autre part, il nous est impossible, faute de moyens techniques suffisants, de sabler ou de saler toutes les rues. Indépendamment de la charge financière qui résulte pour la ville en main-d'œuvre, camionnage et produits nécessaires, cette situation nous oblige à saisir Monsieur le Sous-Préfet, la responsabilité de la ville ne pouvant, en la circonstance, être engagée. »

Il faut cependant reconnaître que, dès cette époque, l'aéroport mettait en œuvre toutes les premières mesures possibles pour atténuer la principale nuisance, le bruit.

C'est ainsi que furent mises au point les procédures de décollage anti-bruit imposées aux compagnies aériennes sévèrement contrôlées.

« Deux facteurs principaux sont à considérer dans la gêne due au bruit des avions : l'intensité du bruit et sa durée. Sur le premier point, les mesures effectuées ont montré que le niveau de bruit diminuait considérablement lorsque la réduction de régime des moteurs était effectuée pour passer du régime maximal utilisé pour le décollage au régime dit « de montée ».

L'un des buts de l'étude des procédures anti-bruit était de fixer le régime de montée le plus bas possible dans la mesure où il était compatible avec les conditions de sécurité de pilotage. »

On se devait de conclure à propos de cette cohabitation difficile avec l'aviation sur une note plus positive, le retour du Concorde à Athis-Mons. L'appareil de pré-série Concorde 02 a été transféré à son point définitif de stationnement à Athis-Mons, le 12 avril 1988 à 11 h 25.

Le Maire d'Athis-Mons, ayant eu connaissance d'une prochaine décision d'Aéroport de Paris, de

se séparer de l'appareil, avait écrit au président de l'établissement en l'informant que la ville d'Athis-Mons souhaitait recueillir cet avion, qui représente toute la valeur de la technologie française en matière d'aéronautique.

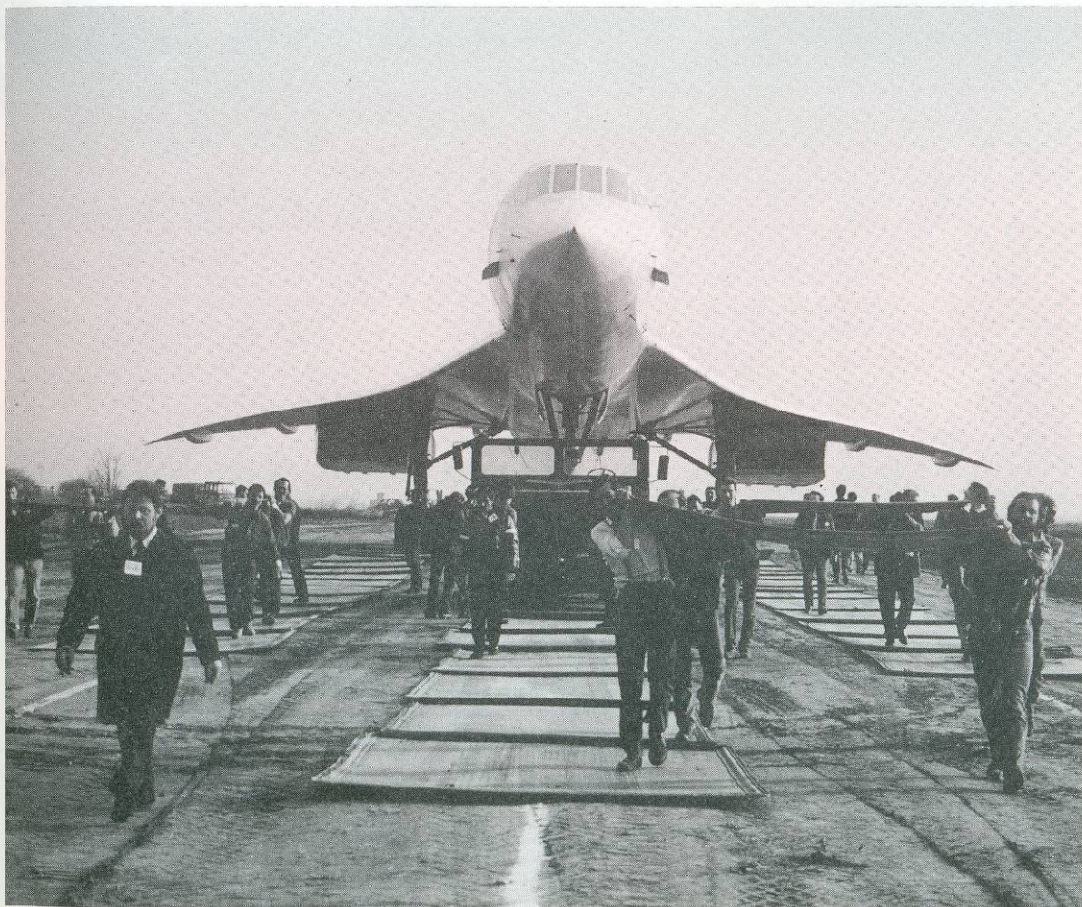
Par la suite Aéroport de Paris répondait au Maire d'Athis-Mons, que cette cession n'était pas possible, en raison de la réserve d'Air-France, qui ne souhaitait pas que Concorde devienne une pièce de musée alors que les autres appareils du même type, étaient en pleine utilisation. Le 24 octobre 1986, apprenant que la décision était prise de ferrailer le 02, le Maire et son collègue de Paray-Vieille-Poste faisaient connaître l'émotion suscitée par cette destruction.

Le président Bernard Lathière, en personne, se déplaçait en Mairie d'Athis-Mons pour informer M. René L'Helguen de sa décision de remettre le Concorde 02 à la ville contre le franc symbolique. Cependant la publicité faite autour de l'affaire avait suscité de nombreuses surenchères, municipalités, départements, pays étrangers notamment États-Unis et Canada.

Le 6 mars 1987, le Président Lathière, recevait à nouveau M. L'Helguen, et honorait sa promesse. Le Concorde qui avait été maintenu à son stationnement initial, était dans un premier temps transféré à un parking provisoire.

Grâce à la coopération d'Air-France et de la compagnie Europe Aéro-Services, le Concorde a été repeint aux couleurs de la compagnie nationale.

Enfin aux termes de cette longue procédure, Concorde est arrivé à sa destination sur un terrain loué par la ville d'Athis-Mons à Aéroport de Paris à la porte d'Athis-Mons et son installation a été officiellement consacrée le 21 mai 1988, dans le cadre de l'inauguration de la foire.



*Le rapatriement du Concorde à Athis-Mons en 1988.*



*La Foire d'Athis-Mons en 1983.*

# l'Expo Première

« La première foire commerciale et artisanale d'Athis-Mons en juin 1957, reste un souvenir très vivace et pas seulement parce que j'en étais Commissaire Général. Je crois qu'elle a été le signe, après tant d'années difficiles, de la vitalité retrouvée d'Athis-Mons. D'ailleurs elle ne fut pas créée par génération spontanée. Elle a été le fruit d'un long travail réunissant des personnalités dynamiques de tous secteurs, commerce, associations diverses. L'inauguration eut lieu en grande pompe sous une chaleur torride. Je me rappelle aussi d'un gag qui nous avait bien fait rire. Il y avait un chien appartenant aux pompiers dont la passion bien naturelle, étant donné ses maîtres, était de gravir les échelles. Si bien que chaque nuit on était obligé d'aller le rechercher sur des échelles exposées dans un stand dont il ne savait pas redescendre ! Tous les ans, il y eut un voyage de la foire. On faisait une tombola et les gagnants recevaient un billet pour un voyage, Londres, Amsterdam, Munich puis le Canada, la Martinique. Une fois sur 40 billets gagnants, seuls 20 sont sortis et j'ai fait des heureux en revendant à prix coûtant, les 20 restants. »

L

a Foire Commerciale et Artisanale d'Athis-Mons a fêté ses 31 ans en 1987 et depuis 1985 elle se tient sous le signe de l'aviation. Dès sa première édition, elle connut un grand succès et prit place parmi les plus importantes manifestations régionales. Même le Ministre Édouard Bonnafous présent à l'inauguration fut surpris de l'ampleur de cette réussite.

20 ans après, on célébrait ce succès :

« Au fil des années, sans défaillance, cette manifestation s'affirma. Pas le moindre signe d'essoufflement ; au contraire, elle enregistre une progression annuelle de l'ordre de 10 % au point que, pour sa vingtième édition, en 76, 120 stands devront être montés, nécessitant la couverture de 1 200 mètres carrés sur 9 000 réservés à l'Exposition Commerciale. Les attractions foraines s'étalent sur 12 000 m<sup>2</sup>. Le fonctionnement de l'ensemble exige la pose de 7 500 m de câbles électriques, la sonorisation pour sa part imposant la mise en route d'un poste de 630 kva ; 23 ouvriers sont utilisés aux divers montages.

Certes, depuis quelques temps, la foire avait émigré vers l'avenue Jean-Pierre-Bénard, plus propice à une présentation harmonieuse des produits et marchandises grâce à davantage d'espace et permettant, d'autre part, sur le terrain contigu concédé par l'aéroport de Paris, le développement d'une fête foraine particulièrement éclectique et étoffée. Malgré cet avantage et en dépit du perfectionnement de l'orga-

nisation, le Comité a bien des difficultés à répondre à la demande de tous les candidats exposants.

Le succès renouvelé de cette manifestation est dû à l'effort d'animation et à la qualité artistique des spectacles gracieusement offerts. Le public qui accourt ne s'y trompe pas. Chaque année, soit à l'occasion du bal traditionnel précédant la foire, au cours duquel étaient autrefois élues la reine et ses demoiselles d'honneur, gracieuses représentantes de notre cité, soit sur le podium de la foire, il est venu applaudir des orchestres réputés tels : Camille Sauvage, Trumpet Boy, Jacques Hélian... ainsi que des groupes : « Il était une fois » et de grandes vedettes : Michelle Torr, Serge Lama, Nancy Halloway, Sim, Jacqueline Dulac, François Deguelt, Nicoletta, Jacqueline François, Danielle Gilbert, Jean Valton.

La foire commerciale et artisanale d'Athis-Mons avait, dès son origine, reçu la consécration de Hautes Autorités. En effet, auprès de M. Paul Demange, Préfet de Seine-et-Oise dont le souvenir est resté vivace, qui se plaisait chaque année à participer à l'inauguration, plusieurs ministres ou secrétaires d'État y présidèrent, tels, en 1957, M. Édouard Bonnefous, Ministre des Transports ; ensuite, MM. Fontanet, Buron, Léo Hamon, Mme Thome-Patenôtre et même Jacqueline Auriol, venue à l'occasion du baptême de l'avenue Maryse-Bastié, voire une année Mgr Renard, Primat des Gaules.

Nous n'aurions garde d'oublier M. Alain Poher, président du Sénat, présent lors de l'ouverture de la première foire. Présent encore presque chaque année et ayant lui-même inauguré la 18<sup>e</sup> foire commerciale en même temps qu'il posait la première pierre du central téléphonique aux limites d'Ablon.

Comme l'avait fait son prédécesseur M. Rosier, le Maire d'Athis-Mons, M. L'Helguen et son conseil municipal accordent un patronage efficace au comité.

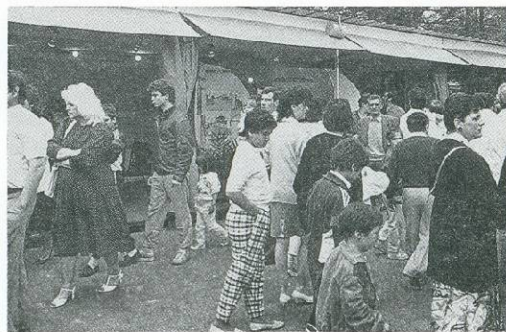
L'activité du comité ne se termine pas avec la réalisation de la foire elle-même. Il pense aussi à la détente et organise chaque année, à la fin de l'été, un voyage de groupe de quelques jours dans une ambiance cordiale et aux programmes très élaborés. Près d'une centaine de personnes ont pu visiter à des conditions avantageuses la plupart des pays d'Europe et du Bassin Méditerranéen. Le choix des contrées non encore visitées s'étant réduit, ceci incitait à projeter les regards toujours plus loin. Ainsi, après l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche, la Tunisie, la Grèce, la Turquie, le Maroc, nos voyageurs ont pu découvrir les États-Unis, le Canada, le Sénégal. »



*La Foire d'Athis-Mons en juin 1984.*



*La Foire d'Athis-Mons en juin 1984.*



*La Foire Athis-Mons en 1987.*



Si une fois par an la foire commerciale et artisanale crée une forte animation, la ville a été soucieuse également de maintenir le commerce de proximité malgré le développement des grandes surfaces. Dès 1960, la municipalité faisait le point sur ces problèmes :

« Nous avons ouvert le marché du Cottage dans le Val d'Athis. Bien que la période de démarrage soit difficile à cause des intempéries et des courts après-midi d'hiver, le départ a été satisfaisant. Progressivement, avec le concessionnaire, nous allons maintenant améliorer les installations. Là aussi, la population doit savoir que nous avons ouvert ce marché pour elle. A un début, il manque obligatoirement quelque chose, des marchands, des produits, mais ils viendront d'eux-mêmes si nos ménagères viennent de plus en plus nombreuses sur ce marché.

Il ne doit d'ailleurs pas demeurer un marché de quartier. L'entreprise locale de transports en commun est, pour sa part, prête à faire un effort et à adapter son service de cars pour faciliter l'accès du marché aux habitants des différents quartiers de notre ville, mais il faut bien entendu qu'il soit utilisé pour pouvoir continuer.

C'est également pour aider le commerce local à se développer que la municipalité soutiendra et participera à la 4<sup>e</sup> foire commerciale et artisanale d'Athis-Mons qui se tiendra à partir du 3 juin. Si nous en parlons dès aujourd'hui c'est pour souligner, auprès des commerçants locaux, l'intérêt que peut représenter pour eux cette manifestation et qu'ils pensent à y participer. Ils bénéficieront cette année d'une plate-forme publicitaire importante puisque l'aéroport de Paris sera présent à la foire et qu'il ne fait pas de doute que cette présence attirera un nombre important de visiteurs. Le Comité de la Foire, avec la municipalité, s'efforce également d'obtenir d'autres concours qui ne feront que renforcer l'attrait de la manifestation. Nous en reparlerons.

Pour conclure, il nous reste à dire que si nous avons axé cet article sur le commerce local, c'est pour bien souligner l'intérêt qu'il représente pour la collectivité toute entière. A cause des services qu'il rend, du milieu social qu'il fait vivre et aussi de l'aide qu'il est susceptible d'apporter aux finances locales, il est bon qu'il soit soutenu par la population toute entière ! »

En 1987, on pouvait saluer la renaissance du marché des Gravilliers.

« Les marchés, ont gardé un grand attrait pour les consommateurs, de par le choix, la variété et la qualité de leurs produits. D'autre part, ce sont des endroits privilégiés où l'on aime se rencontrer et où commerçants et clientèle entretiennent des rapports humains.



*Le marché des Gravilliers.*

Consciente de l'importance du marché dans la vie des administrés, la municipalité, en concertation avec les commerçants et la population, a décidé de rénover le marché des Gravilliers, très prisé des Athégiens et des habitants des communes avoisinantes, et où, sous l'impulsion de la dynamique association U.CO.NOS (Union des Commerçants Non Sédentaires), des animations et des promotions sont organisées.

Si la halle couverte qui accueille une soixantaine de commerçants, est restée inchangée, par contre la zone découverte a été totalement rénovée. Afin d'améliorer le stationnement de la clientèle et de lui permettre de se garer près de la zone d'achats, un parking est réalisé dans la partie gauche du marché.

Ainsi rénové et mis en valeur, le marché des Gravilliers, qui est ouvert les jeudis et dimanches matins, pourra accueillir, en plus de sa clientèle fidèle, les clients de passage sur la RN 7, axe de circulation important entre la banlieue et Paris. » L'Euromarché d'Athis-Mons a ouvert ses portes le 22 avril 1971 sur une surface de 12 000 m<sup>2</sup>, dont 6 700 en libre service et avec un parking de 1 200 places. L'inauguration a eu lieu en présence de nombreuses personnalités dont MM. Decharre, secrétaire d'État, et Monsieur Poher, Président du Sénat.



*Euromarché.*

En 1979, la municipalité avait à se prononcer sur un certain nombre de demandes d'adaptation et d'extension de la part d'Euromarché et s'expliquait comme suit :

« Extension des parkings : les emplacements actuels se révèlent insuffisants, notamment lors de certaines périodes où l'afflux des clients est particulièrement important. Deux cent soixante nouvelles places sont donc créées. En contrepartie, la municipalité a obtenu d'Euromarché la réalisation des accès au magasin par la rue J.-P.-Bénard : Euromarché participe ainsi financièrement à l'aménagement du carrefour des rues Flammarion et J.-P.-Bénard. Par ce projet, on améliore donc le service rendu aux consommateurs, clients du supermarché, d'une part. On facilite, d'autre part, la circulation des Athégiens sur cette importante pénétrante qu'est la rue J.-P.-Bénard.

Création d'une mezzanine : il s'agit d'une surface interne d'exposition.

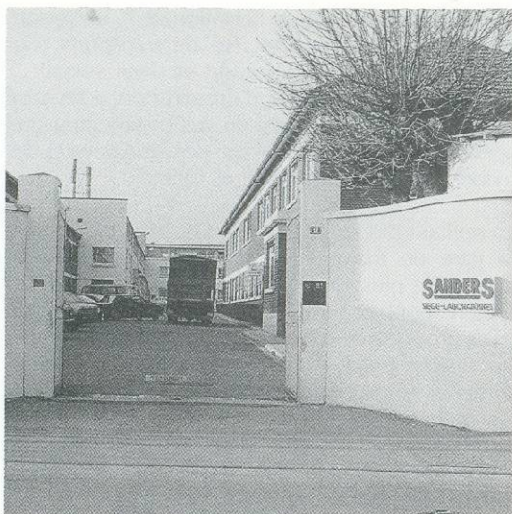
Un tel projet ne nous est pas apparu susceptible d'avoir des inconvénients pour les utilisateurs, bien au contraire. Nous avons donc accordé, pour ce second projet, le permis de construire : en revanche, nous avons saisi l'occasion, pour demander à l'Euromarché, de participer à 60 % à la construction d'un passage sous-terrain, sous la RN 7, pour les piétons (une participation de la Direction Départementale de l'Équipement a également été obtenue). Les habitants d'Athis-Mons – et ceux de Paray – obtiennent ainsi la réalisation d'un équipement demandé depuis longtemps, en raison du nombre d'accidents, parfois mortels, dans cette zone.

L'activité économique et industrielle d'Athis-Mons s'est développée à partir de l'existence de la voie ferrée et de la Seine et dès 1960 de grandes sociétés étaient regroupées sur une zone industrielle de ce quartier :

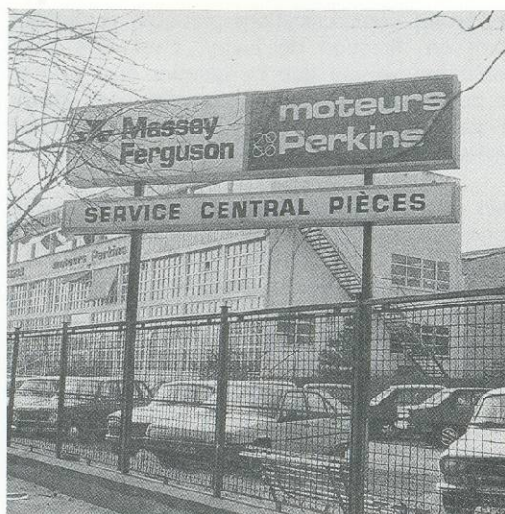
Sté Ertec, Sté Sanders, Malt Kneipp, Shell, Ets Champion, Affineries de Juvisy, Sté Acam, Entrepôts d'Athis-Mons, Massey-Fergusson, Sté Turco-France. Principales activités : dépôt de pétrole (notons au passage que le pipe-line « Le Havre-Paris » aboutissait à Athis-Mons), métallurgie, affinage de métaux, aliments concentrés du bétail, torréfaction de grains, industries du bâtiment, machines agricoles, produits chimiques, récupération de métaux. Cette zone ne comportait pratiquement pas de bâtiments d'habitation et la densité de la population y était très faible.



*Vue de l'hôtel en construction, depuis le centre Paray-Athis.*



*L'entreprise Sanders.*



*L'entreprise Massey-Ferguson.*



*T.F.E, zone des Guyards.*



*La Société Lu-Brun.*

Les seules communications pratiques et directes étant en direction de Juvisy, c'est vers cette commune voisine que ce quartier était tourné. Le personnel employé par les entreprises utilisant la gare de Juvisy, le trafic postal se faisait également par Juvisy.

Près de 30 ans après, on peut distinguer quatre zones industrielles aux vocations distinctes :

La première en bordure de Seine où se sont implantées des entreprises ayant à traiter des matières pondéreuses telles que : la Compagnie Française des Ferrailles, la Société Cassauto, les Établissements Champion, Massey-Ferguson, activités liées au traitement des métaux ferreux ou non ferreux et aux pièces de rechanges en gros, les entrepôts d'Athis-Mons, commerces de matériaux de construction.

La Société Sanders, aliments pour animaux, a décentralisé sa production mais a implanté une série de laboratoires d'études et de bureaux : Distrol – Creb – Socopec – Thespos – EMC Holding – France Hybrides (élevage de porcins)... Des ateliers de fabrication Sud-Céramique, Soproc, pré-fabrication d'éléments de voierie, Safem, rayons élévateurs. Cette zone offre des possibilités d'implantation d'activités nouvelles sur les 50 000 m<sup>2</sup> rendus disponibles par la Shell.

La deuxième, en bordure de la voie ferrée, regroupe le siège social de la Général Biscuit France, Suprex qui fabrique des liqueurs et des apéritifs, Lutz et Krempp, constructions métalliques.

La troisième, dans l'emprise de la zone aéroportuaire dite zone des Guyards accueille la Société Sopadi Transport Frigorifique, Intermarché et la Cuisine Centrale d'Athis-Mons.

La quatrième, le long de la Nationale 7, où se sont implantés Athis-Cars (société de transports routiers) et Euromarché (magasin et siège social). La proximité immédiate d'un aéroport a favorisé l'installation de sociétés de nettoyage industriel spécialisées dans le nettoyage des aéroports et des avions, comme Euronetec et Onet.

La revitalisation de la zone industrielle située entre la gare de triage et la Seine, fait actuellement l'objet de plusieurs études.

Des rencontres seront organisées avec les industriels propriétaires et locataires actuels pour établir un fichier exact des caractéristiques des entreprises et amorcer une concertation pour résorber les friches industrielles.

La ville s'est engagée dans un processus de réactivation économique, fortement encouragée par un portefeuille de demandes exprimées par des industriels. ■



For

# don Breton. Jumelage Première

« Pour qui s'étonnerait qu'Athis-Mons soit un haut lieu bretonnant dont le Grand Pardon Breton est devenu une institution qui compte dans la région parisienne, j'aimerais rappeler qu'au soir du premier Grand pardon, se retrouvaient à la Mairie, le Sous-Préfet, le Maire, le lieutenant des pompiers, le commissaire de police, le receveur des postes, le chanoine – tous Bretons – je me sentais bien seul !

D'ailleurs sans vouloir offenser personne, le temps qu'il faisait ce jour-là, une douce pluie d'une persistance bien bretonne, marquait l'emprise de cette belle région sur tous les athégiens.

Cela dit, ce fût une bien belle fête : des danses, des sonneurs, des épreuves de lutte bretonne et un défilé qui bloqua sur la RN7 le retour des parisiens vers la capitale.

Curieusement c'est le Grand Pardon qui est à l'origine du jumelage d'Athis-Mons avec Rothenburg. Les relations avaient été établies par le Cercle Dalc'h Mat qui s'était produit dans la cité allemande. Comme quoi la Bretagne mène à tout. »



# L

e Grand Pardon est une fête dont le rayonnement s'est progressivement étendu à toute la région Sud de Paris. A sa quatrième édition, il comptait 300 sonneurs, 500 danseurs, 50 lutteurs. Le cercle celtique Dalc'h Mat y prend une part active.

A Athis-Mons, il fut l'occasion d'autres manifestations, telle cette très belle exposition de 1969 réunissant les peintres Jean Even, Alain Lenost, Alain Lornic.



*La cérémonie du Grand Pardon Breton. 1964.*



Le 19 septembre 1976, Athis-Mons célébrait son jumelage avec la cité allemande de Rothenburg Ob der Tauber.

A cette occasion le Maire, aux côtés du Maire de Rothenburg, Oskar Schubart, rappelait l'esprit qui présidait à ce jumelage.

« Le jumelage, c'est la décision qui ouvre à nos deux villes, la possibilité de développer des échanges qui doivent devenir permanents et intéresser toutes les associations et tous les organismes de nos cités.



Le jumelage serait une manifestation sans lendemain et sans portée, s'il apparaissait simplement comme un accord entre nos deux municipalités. C'est pourquoi j'appelle aujourd'hui tous ceux qui assument des responsabilités dans nos deux villes, au sein des sociétés locales, sportives, culturelles, de jeunesse, de loisirs, dans les écoles, dans les organisations professionnelles, dans les administrations locales de nos villes, à se servir du canal du jumelage pour établir des contacts, des rencontres, des échanges, des relations permanentes qui, motivés d'abord par les affinités propres, entraîneront le jumelage des familles qui composent nos populations. Le jumelage et les échanges apportent en effet, pour nos jeunes et moins jeunes, une grande contribution aux études linguistiques par le renouveau d'intérêt pour la langue étudiée, puisque cela donne la possibilité de pratiquer. »

La région où se trouve Rothenburg, la ville jumelle, était dans l'antiquité le fief de communautés celtes dont il reste encore des vestiges appelés « Oppidums ».

Il existe même dans les environs une vaste enceinte fortifiée dénommée « Keltenburg », c'est-à-dire la forteresse des celtes. Il n'en subsiste çà et là que la muraille.

Les débuts historiques de Rothenburg remontent aux environs de l'an 1000. Un château-fort fut construit par un Duc de Rothenburg, sur un plateau dominant une douce vallée où serpente encore une petite rivière : la Tauber.

Ce château-fort, ou Burg, est la résidence des Ducs jusqu'en 1118 où le dernier de la famille rendit l'âme. Ensuite, la vieille famille féodale des Hohenstauffen s'empara de la forteresse. Frédéric Barberousse, de célèbre mémoire, y séjourna. Puis, comme cela a été souvent le cas au Moyen Age, un village, une petite ville ensuite se développèrent autour du Burg, attirant toute une population de seigneurs, de tâcherons et de paysans.

Rothenburg foisonne de monuments dont l'altière beauté ou la grâce attestent d'un haut degré de culture et de civilisation du Moyen Age ; chaque rue, chaque ruelle, même chaque cour permettent de découvrir des trésors d'architecture. Des fontaines votives d'une grande élégance, des églises romanes et gothiques, des maisons patriciennes ou de simples demeures bourgeoises procurent un enchantement de l'œil.



*Réception officielle pour les invités du Jumelage, le 4 juin 1983.*



*Rothenburg en 1984.*



*Athis-Mons à Rothenburg le 30 mai 1984.*

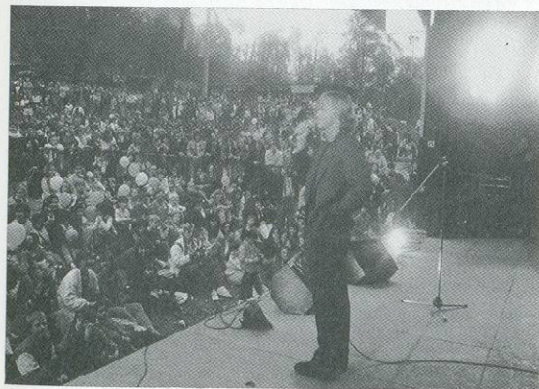
En 1986, les dix ans de jumelage étaient chaleureusement fêtés d'abord à Rothenburg, puis à Athis-Mons. Les Athégiens aiment la fête et nombreuses sont les associations qui multiplient les initiatives, lotos, fêtes de quartier, fête des enfants, fête des associations. ■



*Lancé de ballons à la Fête des Associations de septembre 1985.*



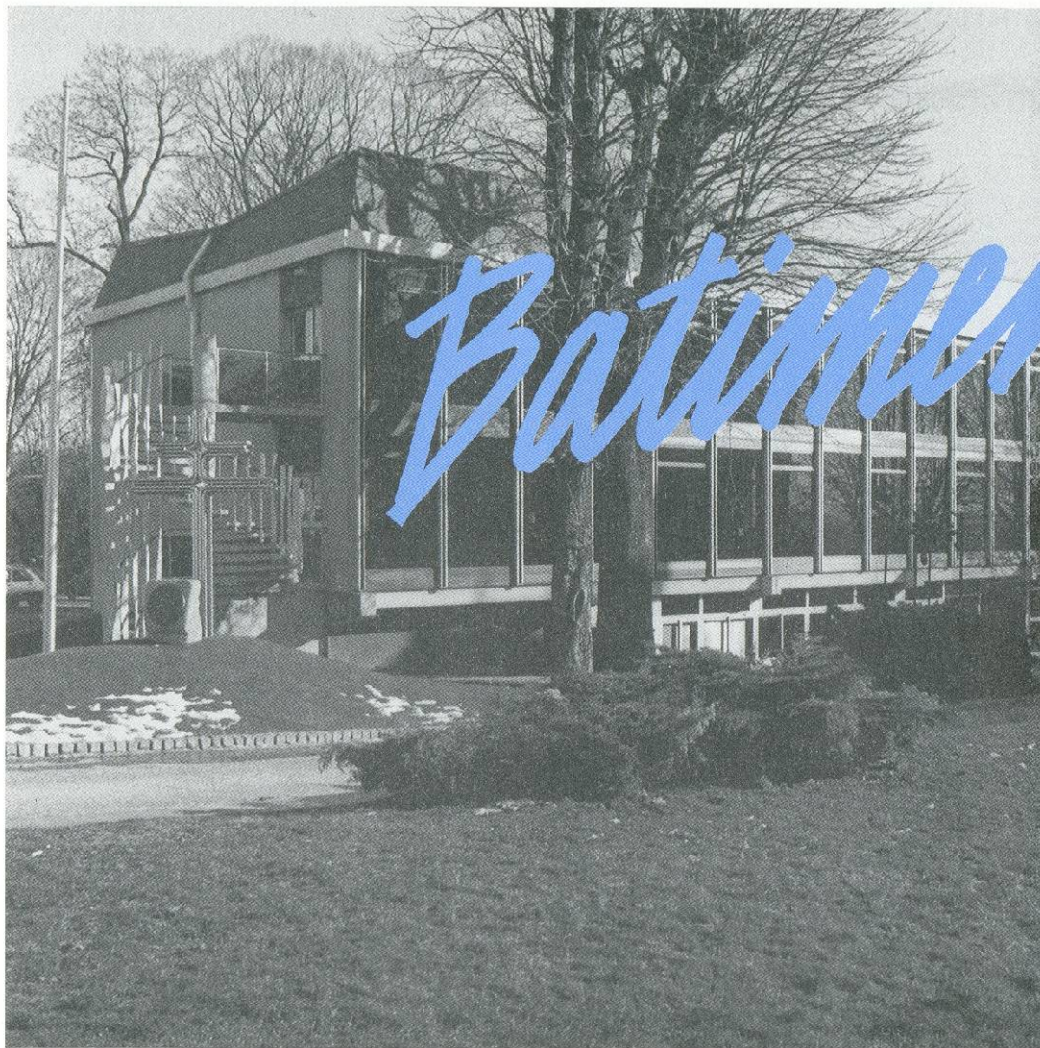
*La Fête des Associations en septembre 1983.*



*La Fête des Associations en 1988.*



*La Foire à la Brocante du 14 juillet 1984.*



*La mairie d'Athis-Mons.*

# Municipaux Première

« Pour un changement, ça a été un changement de quitter le château pour le nouveau bâtiment administratif.

Le château est beau mais dedans c'était vieux, le standard, les guichets, les téléphones, tout était vieux. En 1971 seulement, on commençait à supprimer les blouses... Et puis peu de jeunes y travaillaient, les registres étaient encore tenus à la main, à la plume. On utilisait de gros tampons avec des boîtes en fer.

Cela dit l'ambiance était familiale et on piquait de bonnes crises de fou rire.

Dès avant le déménagement, nous allions repérer nos places dans les nouveaux bâtiments, admirer la clarté des locaux.

Une fois installés, c'était le grand confort, à chacun une machine à écrire, un espace de travail, du matériel tout neuf. »

Il y a déjà 17 ans de cela. »

Une ville c'est un ensemble complexe de biens et d'initiatives privés, d'équipements collectifs et d'efforts d'harmonisation pour la qualité de vie commune. Les municipalités ont la charge de trouver le bon équilibre qui ne soit ni trop contraignant ni facteur d'anarchie. De plus, elles doivent avoir une vision de l'avenir car tel choix satisfaisant à court terme peut devenir une fâcheuse contrainte à long terme.

Cela explique la difficulté des projets d'urbanisme. Deux documents témoignent des orientations que les municipalités successives ont voulu donner à Athis-Mons.

En 1971, l'étude de rénovation du centre ville : L'étude de la rénovation du quartier du Vieil Athis, réalisée par la S.E.M.E.A.S.O. en 1964, avait fait apparaître le caractère vétuste de la grande majorité des habitations ainsi qu'un très évident manque de salubrité.

Cependant, cette étude n'avait pu avoir de suite, en raison du fait qu'il était impossible de reconstruire suffisamment pour parvenir à un équilibre, tant sur le plan des équipements nécessaires que sur le plan financier.

A la suite de discussions avec les propriétaires du Parc des Frères des Écoles Chrétiennes, l'étude avait pu être reprise et elle démontrait la possibilité de parvenir à un bon résultat, en étendant le périmètre de rénovation à une partie de cette propriété.

Une première maquette exécutée prévoyait notamment, la construction de logements sociaux destinés à recevoir la population du quartier, le

regroupement de tous les commerces individuels, sur une dalle avec la création d'un grand parking, la création de différents équipements culturels, sportifs, de loisirs, des écoles nécessaires pour satisfaire les besoins et pour décongestionner les écoles Pierre et Marie Curie et Kergomard. Il était également envisagé de bâtir un hôtel, un cinéma et un théâtre et d'aménager la voirie.

En 1970, le conseil municipal avait demandé la création d'une Zone d'Aménagement Concertée de manière à préserver tous les droits de la population et à poursuivre l'étude du projet en concertation avec tous.

Athis-Mons devait ainsi retrouver un centre ville et les habitants de bonnes conditions d'hygiène et de confort.

En 1977 intervenait le changement de municipalité et à ce programme était substitué le projet d'une nouvelle ZAC. En réalité la maturation des projets d'urbanisme est lente et ce n'est qu'en 1983 que l'aménagement du Centre Ville a pu réellement s'engager.

Le Maire en faisait le bilan dans ces termes : « Enfin le Centre Ville va connaître des changements ! Depuis de bien longues années, chaque Athégien voyait avec tristesse une paupérisation du Centre Ville. Depuis de longs mois, les équipes municipales travaillaient avec des spécialistes pour élaborer un plan d'aménagement du secteur situé entre la rue Conrart et la rue Étienne-Lebeau. Finalement une partie de ces bâtiments (la plupart sont en très mauvais état) sera détruite, une autre sera conservée. Après une dernière réunion d'information réunissant tous les riverains, le projet d'aménagement d'ensemble a été présenté à la population du Centre Ville le 18 octobre 1986. Au cours de ces réunions, chacun a pu exprimer son point de vue et de nombreuses réflexions très positives ont été retenues.

La concertation sur le Centre Ville s'est révélée être un franc succès. La forte motivation de chacun a exprimé le souhait de voir enfin la situation s'améliorer.

Le 15 octobre 1988 à 17 heures, était posée la Première Pierre du Centre Ville.



*Pose de la première pierre du Centre ville. 1988.*



*Réfection des trottoirs à la Cité de l'Air.*



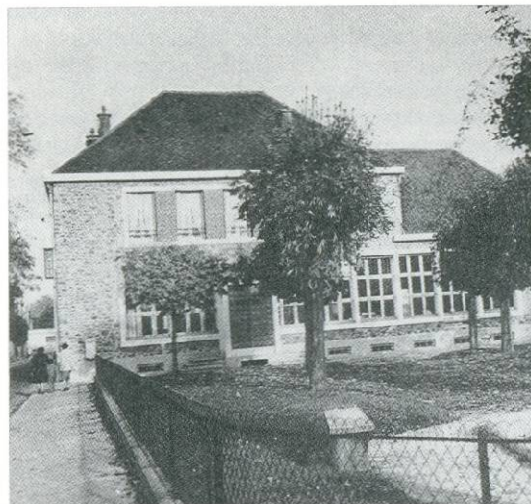
*Le quartier d'Ozonville dans le Centre Ville.*



*Travaux dans le Centre Ville.*



*Partie du Centre Ville devant être réaménagée.*



*La poste avenue Paul-Vaillant-Couturier.*



*La Maison de retraite  
des Frères-des-Écoles-Chrétiennes.*



*Le Centre Téléphonique d'Athis-Mons.*





*Le Centre Technique Municipal.*



*Le centre de secours.*

L'étendue de la commune, sa dispersion en quartiers, les déplacements quotidiens à l'extérieur pour aller travailler ont toujours donné une importance particulière aux problèmes de transports.

Les demandes exprimées par le Conseil Municipal en 1970 soulignent bien les préoccupations dans ce domaine.

« Au cours de ses réunions des 27 octobre 1970 et 16 décembre 1970 le Conseil Municipal, a demandé l'extension des moyens de transport, notamment par la création d'un réseau urbain desservant les différents quartiers de la ville, les gares S.N.C.F., les arrêts R.A.T.P. les administrations, hôpitaux, etc.

Les principaux points devant être desservis par les créations envisagées sont les gares de Juvisy, d'Athis-Mons, par le Val d'Athis, le quartier de Mons, le centre ville, la poste, la sécurité sociale et la perception, le Centre de Paray, la zone industrielle de Morangis, l'Hôpital de Juvisy, etc. Cet itinéraire serait assuré toute la journée avec renforcement pendant les heures de pointes.

D'autre part, le Conseil a demandé le rétablissement d'un arrêt R.A.T.P. sur la RN 7 entre la Pyramide et la Belle Étoile, ou l'autorisation pour Athis-Cars, d'exploiter une partie de ligne, conjointement avec la R.A.T.P. pour desservir cet important secteur commercial.

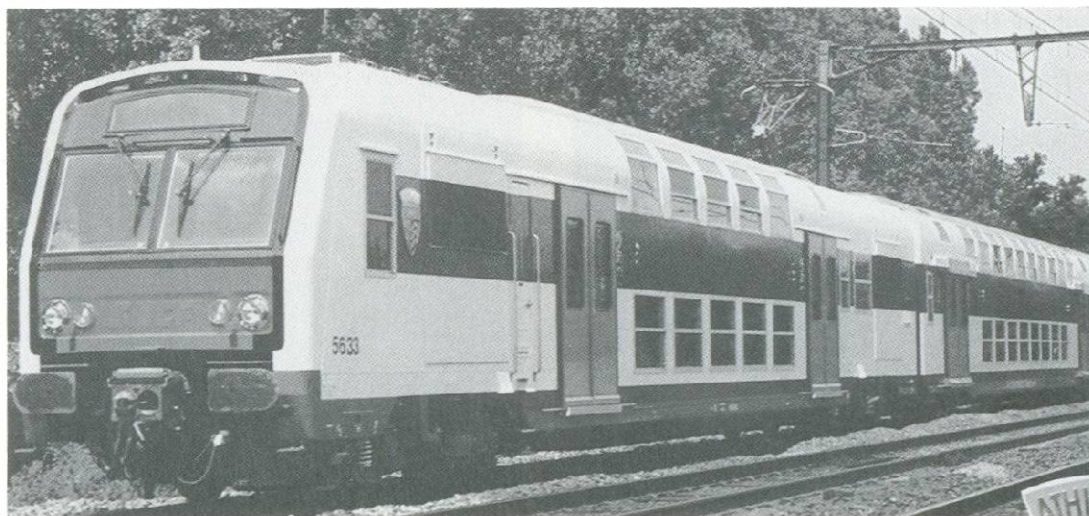
L'amélioration en fréquence a également été demandée sur la ligne Choisy-le-Roi - Morangis. Ces propositions ont été communiquées au Comité des Usagers des Transports, à la S.N.C.F., à la R.A.T.P., aux transporteurs privés, au cours d'une réunion qui s'est tenue à la mairie de Paray-Vieille-Poste.

Toutes ces propositions se concrétisaient par la création en 1974 d'un syndicat intercommunal des transports et la création d'un circuit orange. En 1986, le Syndicat Intercommunal présidé par un élu d'Athis-Mons concrétisa plusieurs objectifs : doublement du kilométrage parcouru, création de lignes nouvelles, acquisition de nouveaux véhicules adaptés aux transports urbains, renforcement des fréquences, expérimentation des services du dimanche, élargissement des amplitudes horaires de fonctionnement.

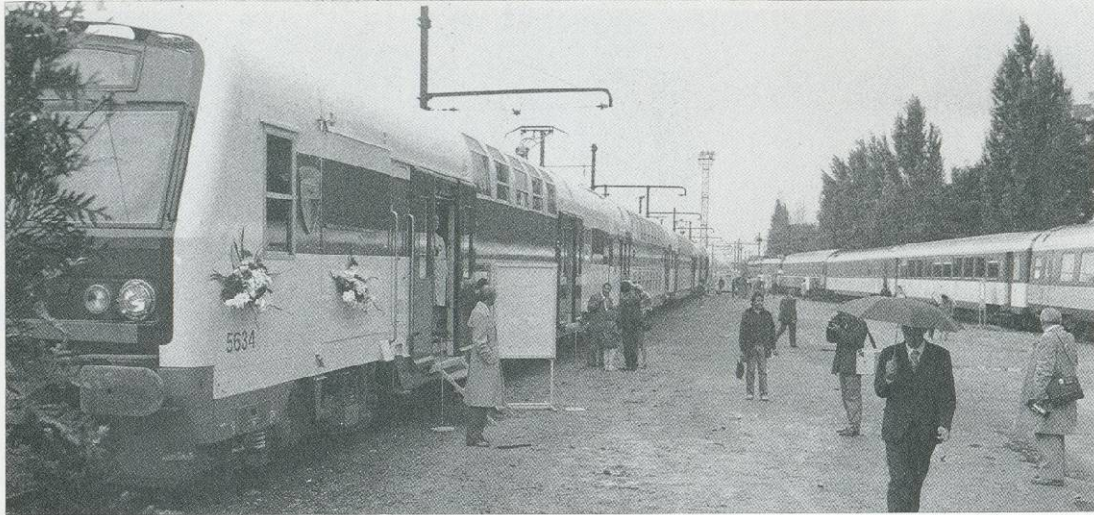
Certes, le Syndicat Intercommunal ne prétendait pas régler tous les problèmes. Ceux-ci sont nombreux. D'une part, les usagers souhaitent un arrêt ou un itinéraire toujours plus proche de leur domicile, un horaire plus adapté à leurs déplacements habituels ou ponctuels. D'autre part, la géographie de notre secteur et l'infrastructure routière sont contraignantes et n'autorisent pas toutes les modifications souhaitées. ■



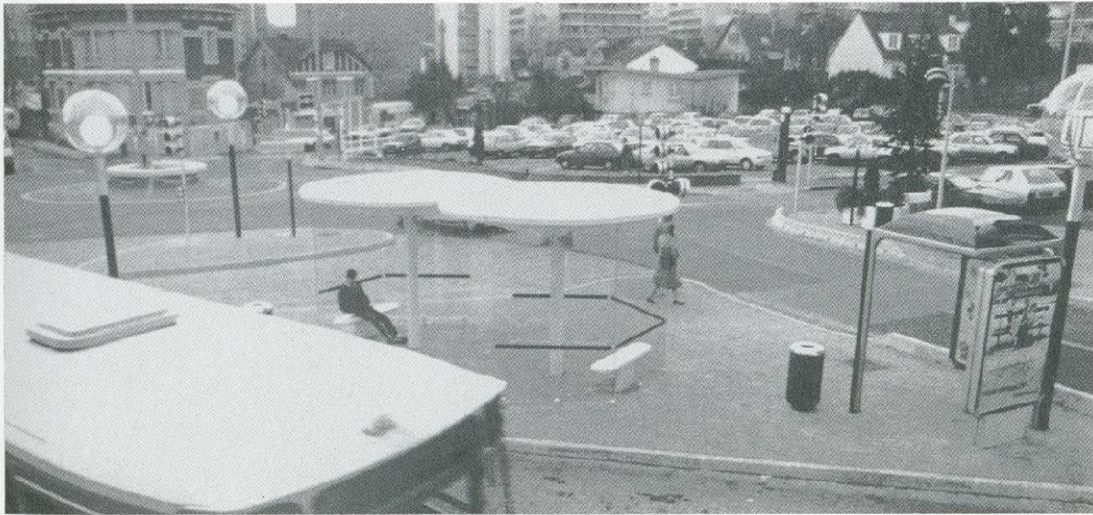
*Les bus dans la ville. 1986.*



*Inauguration de la rame 2, niveau banlieue. Septembre 1984.*



*Inauguration de la rame 2.*



*Place de Rothenburg, anciennement Place-de-la-Gare.*



*Le parc d'Avaucourt dévasté par la tornade de juillet 1988.*

# acte première

« J'avais un peu entendu parler de la fameuse tornade de 1964 mais celle du samedi 23 juillet 1988 je m'en souviendrai longtemps.

Cela a commencé par une bonne averse et je me suis mis à l'abri dans un magasin. C'est alors que le ciel s'est assombri de façon impressionnante. Puis ça a éclaté violemment, avec un vent furieux qui donnait de la grêle. On ne voyait plus à deux mètres. D'un transformateur de l'autre côté de la N7 jaillissaient des gerbes d'étincelles. Des trombes d'eau et de grêle menaçaient de faire céder la vitrine, la porte d'entrée du magasin battait follement laissant passer des paquets d'eau. Cela n'a duré qu'un petit quart d'heure mais après quel spectacle. Les rues étaient inondées, couvertes de branches et de débris.

J'ai foncé à la Mairie et on s'est mis au travail. D'abord rétablir les lignes téléphoniques pour recevoir les appels au secours puis par petits groupes, dégagement des branches et des arbres qui encombraient les chaussées.

Les égouts étaient bouchés et n'évacuaient plus rien. La circulation était impossible. A certains endroits la hauteur de l'eau empêchait de discerner quoi que ce soit. Le vieux cèdre du Clos Nollet, un colosse, était coupé net au deux tiers. Du samedi après midi jusqu'à très tard dans la nuit on a paré au plus pressé. Mais le dimanche on a découvert les immenses dégâts du parc d'Avaucourt, un terrible carnage où l'enchevêtrement des arbres et des branches rendait le travail difficile et dangereux. Le cimetière communal a lui aussi beaucoup souffert, pierres tombales couchées par le vent, bibelots cassés, emportés. Beaucoup de gens qui étaient partis en week-end ou en vacances se demandaient à leur retour ce qui s'était produit. Le paysage était devenu sinistre et pouvait rappeler l'époque des bombardements.

Cela m'a fait mal au cœur de voir disparaître des arbres centenaires, en particulier le gros cèdre, ça fait un vide. »

S

i par deux fois en 1964 et en 1988, la nature s'était montrée sous son aspect le plus violent entraînant des dégâts considérables, elle sait aussi se montrer plus douce et avenante à Athis-Mons. Il y a beaucoup d'oiseaux dans la ville qui profitent des jardins. Ainsi les rouge-gorges sont très nombreux ainsi que d'autres variétés.

Les migrateurs font volontiers halte à Athis-Mons, les hirondelles bien sûr mais aussi des vols d'oiseaux groupés qui traversent la Seine le matin et la franchissent à nouveau le soir.

Et, comme à la campagne, on doit faire face quelquefois à des envahisseurs moins sympathiques.

En mars 1965, une invasion de chenilles dévorant arbres et arbustes obligeait à créer un service spécial à la Mairie et à déléguer une équipe de spécialistes pour visiter et traiter toute propriété infestée.



*Les arbres dans la ville.*

De même les hannetons firent de fréquentes apparitions pour la plus grande joie des écoliers. L'aménagement des espaces verts, le fleurissement de la ville ont compté parmi les priorités.

En juillet 1964, le parc d'Avaucourt était ré-ouvert au public après d'importants travaux subventionnés en partie par les pouvoirs publics.

La Société Régionale d'Horticulture qui compte de nombreux Athégiens, jardiniers compétents et attentifs contribua largement à encourager le fleurissement de la ville comme en témoigne ce sympathique appel à la population paru en 1968.

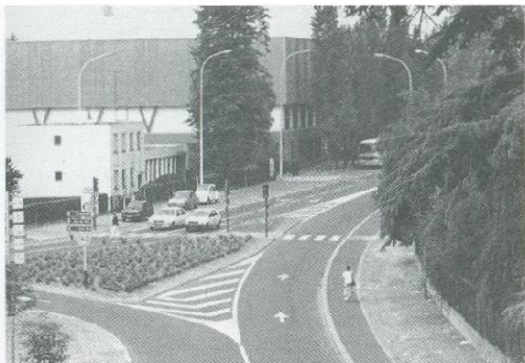
« Vous aimez les fleurs, vous aimez votre ville. Ne croyez-vous pas, avec nous, que nous aurions tous ensemble beaucoup de plaisir à voir les fenêtres de toutes nos maisons, les balcons de toutes nos demeures, se garnir des vives couleurs de fleurs s'épanouissant pour notre joie, pour celle de nos concitoyens et pour celle des visiteurs de notre ville.

Cet effort individuel, déjà suivi par une partie de la population, se traduira par un magnifique résultat collectif capable de transformer le visage de notre cité.

Pour toutes ces raisons, la ville d'Athis-Mons est candidate au concours national des villes et maisons fleuries. La Société Régionale d'Horticulture et de Jardiniers amateurs remercie vivement la municipalité de son excellente initiative. C'est donc un vibrant appel qui est lancé à chacun d'entre vous pour fleurir Athis-Mons.

Fleurissez vos écoles, enseignants, votre concours dans cette œuvre peut être déterminant pour apprendre ainsi à vos élèves, à nos enfants, le respect des fleurs.

Fleurissez les façades de vos maisons, fenêtres, balcons. Fleurissez les devantures de vos magasins. La décoration florale est un moyen publicitaire au moins aussi efficace que le néon et la fée électricité qui jettent dans la nuit leurs feux multicolores.



*Fleurissement de la ville.*

Sachez tous vous associer à cet effort, vous avez chers concitoyens votre carte à jouer dans cet embellissement floral.

Lorsque vous attendez vos amis, vous fleurissez votre intérieur, alors fleurissez également vos rues, elles sont à l'intérieur de notre grande demeure à tous : Athis-Mons. De nombreux prix vous récompenseront si vous avez su présenter la plus belle façade, la plus belle devanture de magasin. Le concours a lieu de juin à septembre. Un jury départemental placé sous la présidence de M. le Préfet de l'Essonne, vous rendra visite.

Chaque semaine, dans la presse locale, vous suivrez nos conseils. Dès à présent, inscrivez-vous à la Mairie d'Athis-Mons ou au secrétariat général de la Société Régionale d'Horticulture, 2, rue du Plein-Midi, Athis-Mons.

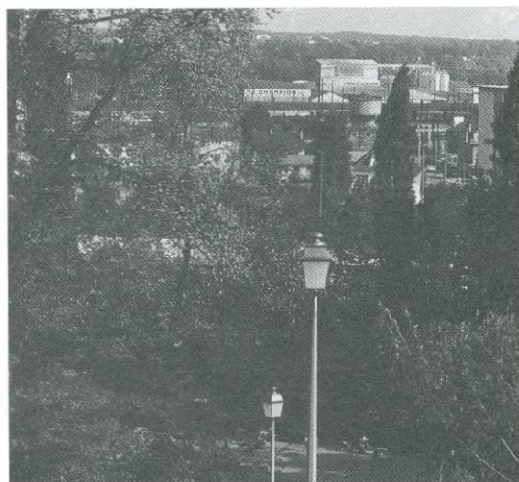
Au travail, mes chers concitoyens, pour fleurir notre ville et c'est ainsi que pour nous tous, notre localité sera partout souriante. »

En 1976, le Maire, René L'Helguen, rappelait ses convictions en matière d'espaces verts.

« Nous sommes, à la municipalité, partisans nous aussi de la sauvegarde de l'environnement, partisans du développement des espaces verts. Ne

plantons-nous pas actuellement 500 arbres chaque année pour parvenir à garnir toutes les rues de la ville qui ont des trottoirs suffisamment larges ?... Nous sommes aussi partisans de la lutte contre les nuisances.

Nous pensons que tous les habitants d'Athis-Mons, sans exception, doivent bénéficier d'un minimum d'espaces verts. C'est pourquoi nous avons réalisé le parc d'Avaucourt, la plantation de peupliers rue de Juvisy, l'aménagement du petit bois au Clos Perrault.



*Le parc d'Avaucourt.*



*Le théâtre de verdure du parc d'Avaucourt.*

Dans le plan d'occupation des sols actuellement à l'étude, nous demanderons, conformément au désir des associations, que les terrains de l'OCIL, où il était prévu de faire des immeubles entre la poste, la pyramide et le Val d'Athis, soient acquis par la région et le département pour développer des espaces verts ouverts au public. »

La lutte contre les risques naturels et la pollution concerne surtout l'Orge et la Seine.

En 1959 le Val d'Athis était inondable et pratiquement tous les ans ses habitants avaient de l'eau dans leur cave ou devaient utiliser des chemins de planches montées sur des tréteaux pour se déplacer.

Résoudre ce problème ne s'avérait pas facile car il fallait que des mesures soient prises pour l'Orge. Au travers du syndicat pour l'aménagement de la vallée de l'Orge des barrages de retenue et de régulation du débit de la rivière ont été construits. On a remblayé avec plusieurs millions de m<sup>3</sup> de terre tous les terrains du Val qui n'étaient pas occupés à l'époque pour les amener à la cote de sécurité.

Ainsi les barrages de retenues en amont de la Seine ont régularisé son cours.

A partir de ce moment-là le fleuve et la rivière étaient maîtrisés et depuis les habitants du Val sont tranquilles.



*L'Orge dans la ville, derrière la RPA.  
Septembre 1983.*



*L'Orge dans la ville, derrière la Cité E.-Vaillant.  
Mai 1984.*

En 1977 était lancée l'opération Orge vivante. En effet, parallèlement à l'urbanisation de l'Essonne, l'Orge s'était transformée en égout.

Dès la fin des années 50, la construction d'un collecteur d'Arpajon à Villeneuve-le-Roi permet d'améliorer sensiblement la situation. Mais il faut bientôt envisager le doublement de ce collecteur. Cette fois-ci, les eaux usées ne sont plus dirigées vers la station d'Achères, complètement saturée, mais vers un nouveau complexe construit à Valentigney, dans le Val-de-Marne.

Ce nouveau collecteur est construit jusqu'à la station d'épuration, au niveau de la cité Édouard-Vaillant. De cet endroit jusqu'à la Seine, l'Orge demeure un égout à ciel ouvert. Les nuisances sont



encore aggravées par les déversements d'eaux usées et d'eaux pluviales de l'aéroport sur ce tronçon.

Le nouveau Syndicat Intercommunal pour l'Aménagement de la vallée de l'Orge qui est le maître d'ouvrage de ces collecteurs, a décidé les travaux de doublement du collecteur jusqu'à la Seine. La décision a été prise, compte tenu de l'urgence des travaux.

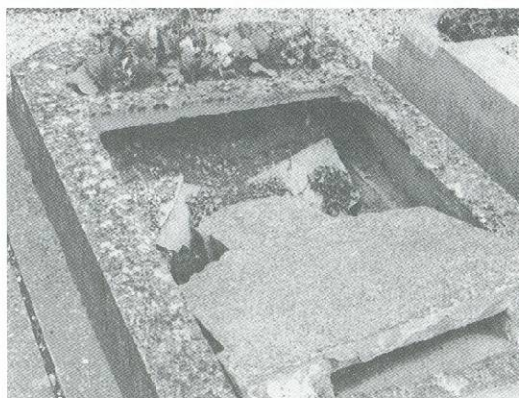
En 1979 le problème de la pollution due à l'aéroport d'Orly était soulevé.

Le collecteur des eaux pluviales de l'aéroport d'Orly a toujours été à l'origine de graves pollutions de l'Orge. Il s'agit notamment des hydrocarbures dont certains résidus se déposent sur les pistes.

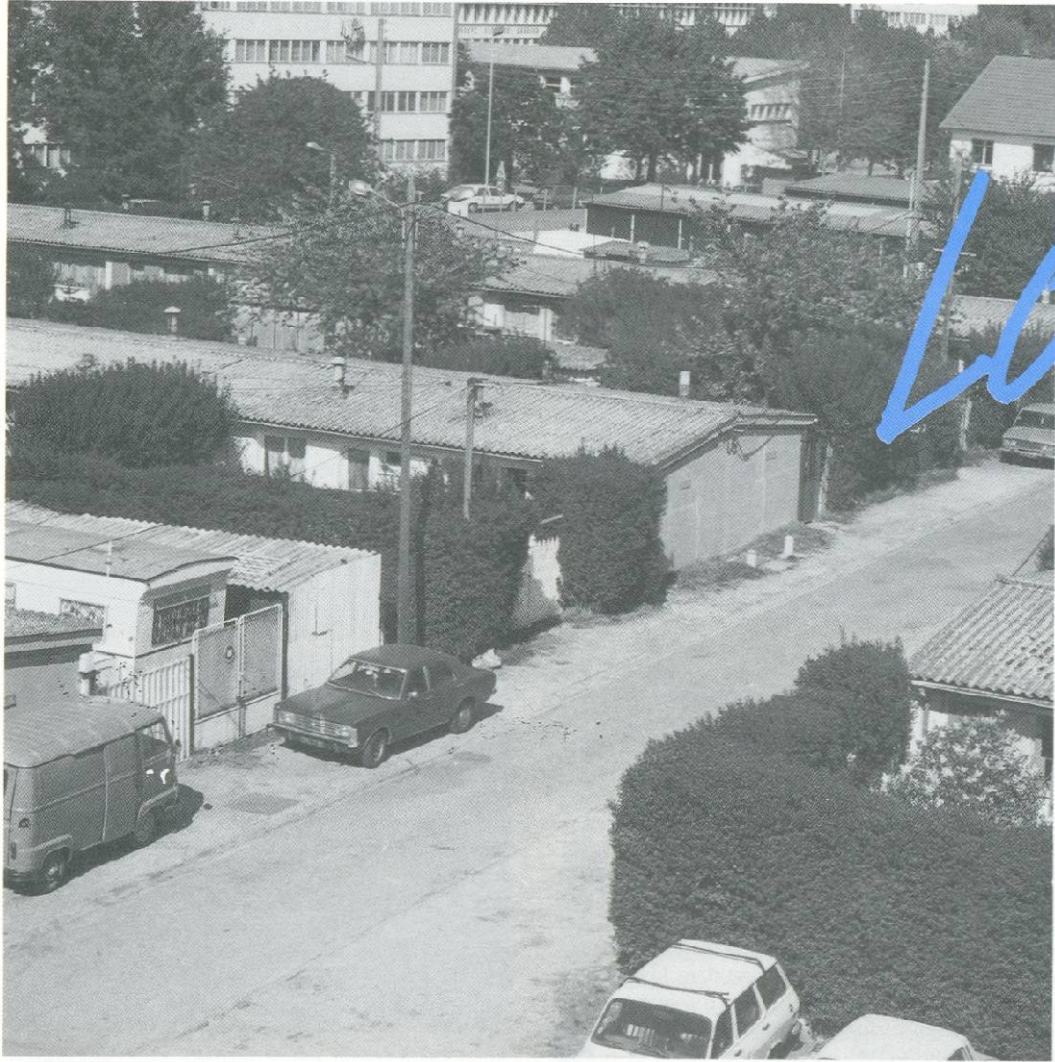
Les eaux de pluie « lavent » les pistes et emmènent les hydrocarbures dans le collecteur. Une installation souterraine située au carrefour du C.D. 25 et de la rue de Champagne permet de filtrer les hydrocarbures, qui sont traités séparément, de l'eau purifiée, qui est rejetée dans l'Orge.

Mais le débit maximum traité par cette installation est de 200 litres par seconde. Or, en cas d'orage, c'est plusieurs mètres cubes par seconde qui sont déversés : le séparateur est alors court-circuité et les hydrocarbures sont déversés dans l'Orge. C'est la raison pour laquelle le syndicat de l'Orge a aménagé, avec la concours d'aéroport de Paris, un barrage antipollution.

On conçoit au travers des problèmes de pollution la complexité des solutions destinées à préserver l'environnement naturel. C'est pourquoi les Athégiens furent tellement navrés des dégâts causés par la tornade de 1964 où Athis-Mons fut déclarée ville sinistrée et celle de 1988 où dans le seul parc d'Avaucourt, 136 arbres sur 488 furent perdus et 352 fragilisés risquant pour certains de mourir dans les trois ans.



*Les dégâts causés par la tornade de 1988.*



*La Cité d'urgence des Oiseaux en 1986.*

# ment Première

« Tous ceux qui ont vécu l'immédiat après-guerre se souviennent des conditions extrêmement difficiles du logement. Les baraquements des cités d'urgence construits en bois étaient bien rustiques même s'ils offraient un minimum de confort. Mais c'est surtout l'installation dans les îlots reconstruits qui était précaire. Les chantiers n'étaient pas terminés et souvent des gens ont attendu plus d'un an l'électricité, ils allaient dans les toilettes aménagées pour les ouvriers. Dans le Val, il n'y avait plus aucun commerce. C'était le règne des ambulants, charcutier, boulanger, marchand de journaux, charbonnier qui agitait sa clochette. Finalement cela mettait de l'animation et c'était plutôt convivial, les gens s'entraidaient, étaient solidaires. Cela rappelait l'ambiance d'avant-guerre où les relations étaient faciles et spontanées et où par exemple, les gens qui avaient acheté un terrain à tempérament allaient chaque mois donner leur pièce de cinq francs dans un café où l'on mettait « payé » sur un petit carnet. C'était une situation presque rétrograde puisque l'on s'éclairait à la lampe à pétrole... Vraiment ça ne laissait pas présager de l'évolution que devaient apporter les années cinquante ! »

# D

u fait des destructions de la guerre, de la très rapide expansion démographique, les programmes de construction de logements prirent une dimension très importante.

Entre 1945 et 1956, 572 logements détruits par les bombardements avaient été reconstruits et de 1950 à 1955, la Mairie avait délivré 554 permis de construire individuels auxquels s'ajoutaient les 214 logements de la Cité de

l'Air. Mais le boom de la construction intervint en 1956 avec la mise en chantier de 1 042 logements et de 478 pavillons. Une très grande part d'entre eux créant un nouveau quartier le long de la route de Morangis, la Résidence du Noyer Renard.



*Logements collectifs chemin de la Forge.*



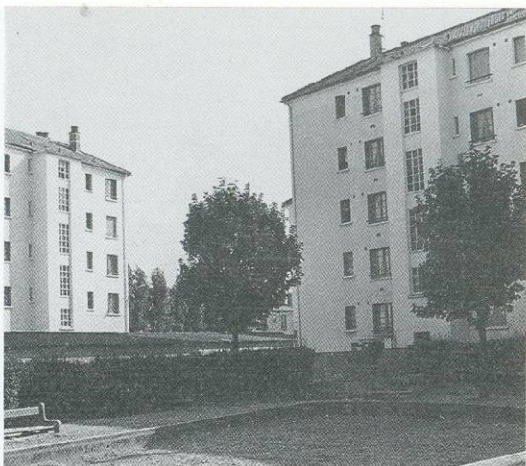
*H.L.M. rue de la Montagne de Mons.*

Malgré tous les efforts, tous les problèmes de logement n'étaient pas encore résolus en 1971, en particulier le relogement des habitants des cités d'urgence.

Entre 1960 et 1977 plus de 4 000 logements ont fait l'objet de travaux.

Dans le quartier du Val d'Athis on citera en particulier les Résidences des Cèdres, des Co-teaux, Mozart.

Dans le quartier du plateau d'Athis ce sont la Résidence du Panorama, Les Plantes, Président Denis, et les Clos Nollet, Perrault et Brétigny qui comptent le plus de logements construits. ■



*H.L.M. rue Henri-Barbousse.*



*La Sablière en avril 1983.*



*H.L.M. rue des Plantes.*



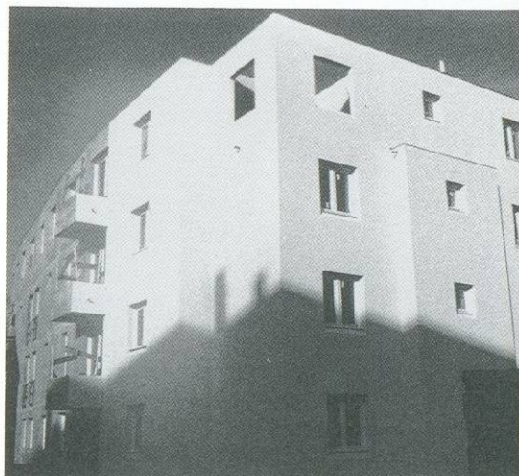
*Les F.F.F., Foyer des Fonctionnaires et de la Famille.*



*Le Clos Nollet.*



*La Cité Mozart en mars 1984.*



*Le Clos Bretigny en mars 1984.*



*Le Clos Perrault en février 1984.*



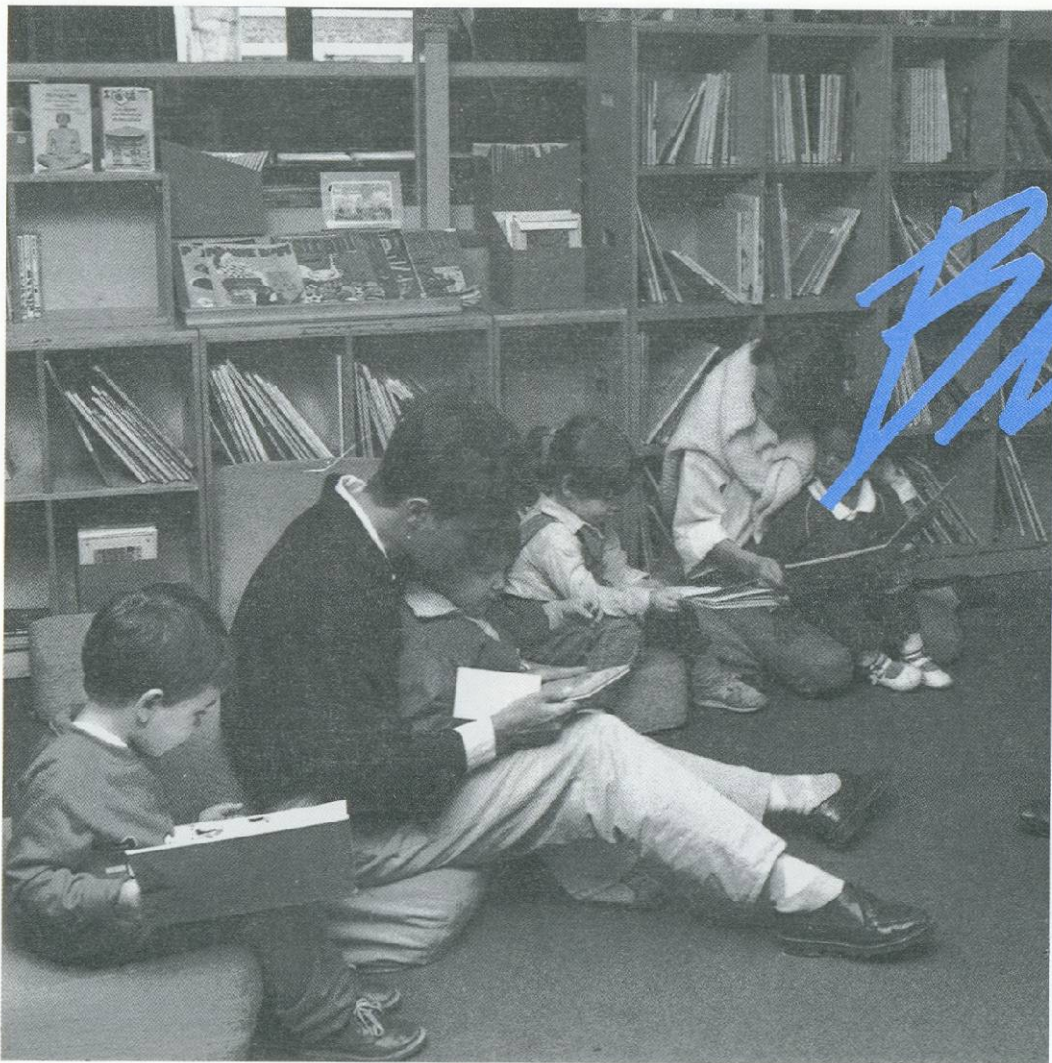
*La Cité des Oiseaux en 1988.*



*H.L.M. à la Cité Edouard-Vaillant.*



*Parc d'Ozonville.*



La Bibliothèque en 1986.



# Bibliothèque Première

« Quand on voit les équipements culturels dont nous disposons maintenant on mesure le chemin parcouru.

Deux chiffres symboles, lorsque j'ai créé sur le plateau la première association culturelle et sa bibliothèque : une pièce de 9 m<sup>2</sup> et 35 livres. C'était en 1963, j'habitais aux F.F.F. et il n'y avait rien pour animer la vie du quartier. Les gens s'ennuyaient, c'était une ville dortoir. Avec quelques collègues on a donc créé le CAIAP (Centre Athégien d'Initiative et d'Animation du Plateau), dans une minuscule pièce mise à notre disposition. Les jeunes sont venus et je me suis dit qu'il fallait du concret, d'où l'idée de créer une bibliothèque. Le 8 mai 1963, on a ouvert pour la première fois avec 35 livres qu'on louait pour une somme modique. On demandait une petite cotisation et la municipalité nous a donné une subvention.

Au bout de 3 ans, nous avions presque 900 livres.

Le CAIAP avait développé d'autres activités, tennis de table, philatélie, toutes sortes d'animations. Lorsqu'on a réalisé que la Maison des Jeunes, le Skydom, avait créé également une bibliothèque à 200 mètres de nous, on a décidé de fusionner et notre bibliothèque commune est devenue ensuite la bibliothèque municipale.

J'ai toujours été heureux de travailler dans les associations et je suis à l'origine du Comité d'Entraide aux Anciens d'Athis-Mons, fondé en 1960. Il s'est considérablement développé et avec de nombreux bénévoles, il contribue à animer la vie de nos anciens qui sont de plus en plus actifs et dynamiques. »

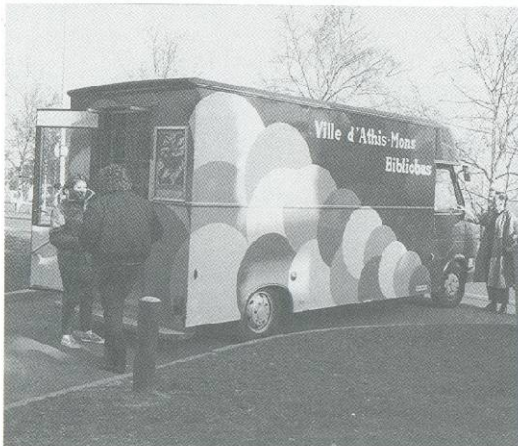
**L**

a lecture est un besoin pour les Athégiens qui se traduit par un pourcentage de prêt supérieur à la moyenne nationale.

En 1984, 100 000 livres, revues et disques ont circulé dont 10 000 dans le domaine scolaire.

Les équipements dont les Athégiens disposent actuellement sont sans commune mesure avec ceux qui existaient il y a seulement 20 ans.

La première bibliothèque, gérée au Skydom par le CAIAP, ne comprenait en 1972 que 1 000 volumes. Et ce n'est qu'en 1973, avec la création de la Bibliothèque municipale que l'équipement prenait une autre dimension grâce à l'achat d'un fond important de livres et l'engagement de personnel rémunéré.

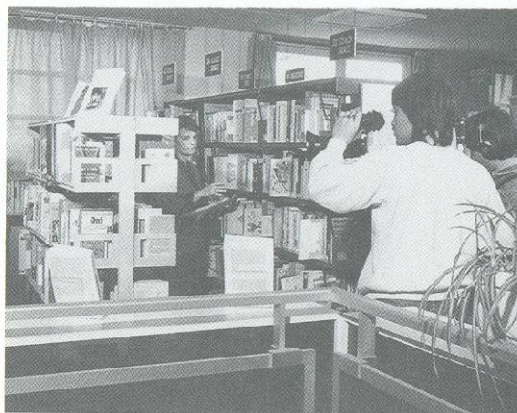


*Le Bibliobus au Clos Nollet.*

En 1974, le quartier du Val bénéficiait à son tour d'une bibliothèque au Centre Winter.

Une bibliothèque pour enfants avec une animatrice était également créée, suivie d'une discothèque de prêts.

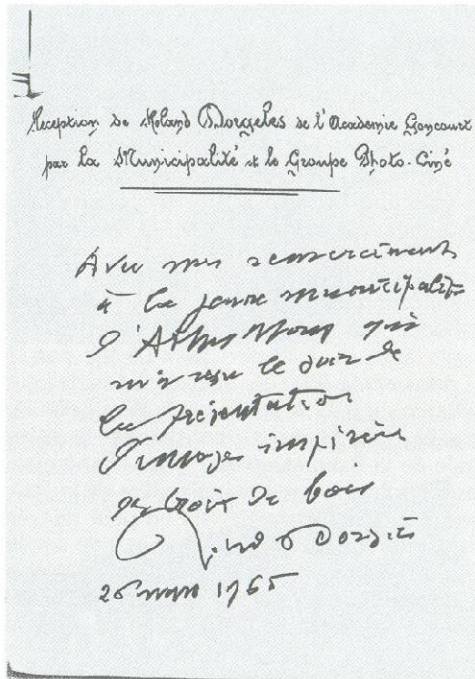
1977 vit la naissance de la Bibliothèque Centrale, rue Paul-Vaillant-Couturier et du « livre à roulettes » : le bibliobus municipal.



*La Bibliothèque Centrale.*



La photographie passionne également les Athé-  
giens. Très active, l'association « Les Bleuets  
d'Athis-Mons » s'emploie à lancer des initiatives  
et à faire rayonner les travaux de ses membres.  
Ainsi en 1969, elle organisait à l'occasion de la  
Foire Commerciale un concours de reportage



**La dédicace de Roland Dorgelès lors du salon de la photographie en 1965.**

photographique sur « la Foire et ses Manifestations » ouvrant les yeux de beaucoup de jeunes sur la technique photo et les incitant à profiter de l'Association pour se former au sein de son école. En 1971, les Bleuets d'Athis-Mons se classaient 47<sup>e</sup> sur 700 dans le concours des clubs regroupés

en Fédération Nationale. Les membres avaient participé à 12 salons internationaux et 15 français. C'est en 1976 que la municipalité décidait de doter la ville d'un organisme chargé de gérer, d'animer et de promouvoir l'ensemble des secteurs d'animation.

Jusqu'à cette date, seule la Maison des Jeunes et de la Culture « SKYDOM » assurait la gestion et l'animation de toutes les activités socio-éducatives et culturelles, ainsi que certains services municipaux, comme la Bibliothèque Municipale et le Centre de Loisirs.

Parallèlement, la municipalité souhaitait que la M.J.C. assure des activités et services dans d'autres quartiers de la ville, dans des locaux qu'elle mettait progressivement à sa disposition.

Devant le nombre de responsabilités et la complexité des tâches, les activités socio-éducatives, éléments essentiels dans la définition d'une Maison des Jeunes et de la Culture, ne trouvaient plus leur juste place.

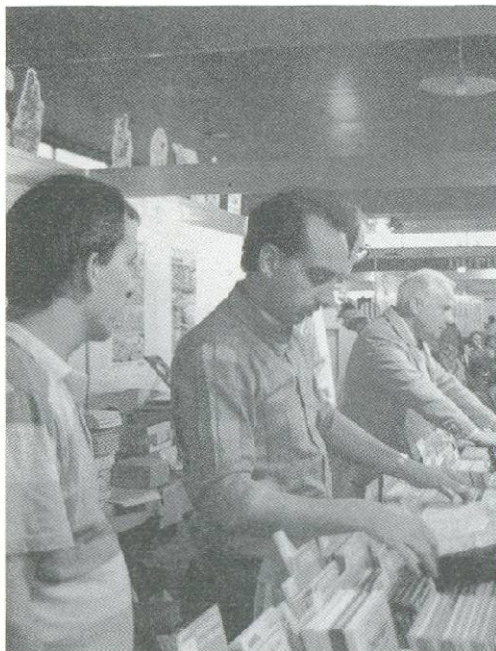
Le nouvel organisme « Athis-Animation » assura la responsabilité de l'animation culturelle (expositions – concerts variétés – cinéma), des disciplines d'éveil dans le cadre du tiers temps pédagogique (établissements primaires), de l'animation scolaire (lycée – C.E.S. lycée technique et maternelles du Centre de Loisirs) et des cours municipaux de dessin et de peinture. Il a pris également une part active dans l'organisation du jumelage avec Rothenburg ob Der Tauber.

L'Association est administrée par un conseil où siègent différentes personnalités de la ville et des représentants du Conseil Municipal. En 1984, la municipalité reprit en charge une partie de ses activités en créant un service culturel municipal.

Les temps forts de la vie culturelle en 1984-1985 étaient marqués par : le Festival des Acteurs d'Île-de-France le 15 juin avec le Barbier de Séville, la création des Salons d'Automne et de l'Artisanat avec la participation des artistes locaux, l'exposition Victor Hugo en février 85, la journée du « Livre Athégien » en juillet 1985, les soirées poésies, la participation à la deuxième Biennale de l'Essonne.

1986 vit la création d'un atelier de peinture sur soie.

1987 laisse le joyeux souvenir de la première fête de la B.D.



*La Fête de la B.D. à Athis-Mons.*

Elle fut, comme il se doit, placée sous le signe de l'humour. Accueillant André Santini, alors ministre de la communication à l'Hôtel de Ville, le Maire René L'Helguen rappelait qu'Astérix ne jurait que par « Tout-Athis ».

Quant au ministre, au micro de « B.D. Athis n° 1 », il devait déclarer : « Bien qu'appartenant à la génération précédente, je suis résolument « pour » ce mode d'expression, spontané, vivant qu'est la B.D. Elle contribue incontestablement à la communication, à la distraction, mais aussi à la convivialité. Si les lois pouvaient être transcrites en B.D., elles atteindraient mieux leurs objectifs », et de conclure, malicieux : « J'en connais au gouvernement qui lisent des B.D., et lesquels... »

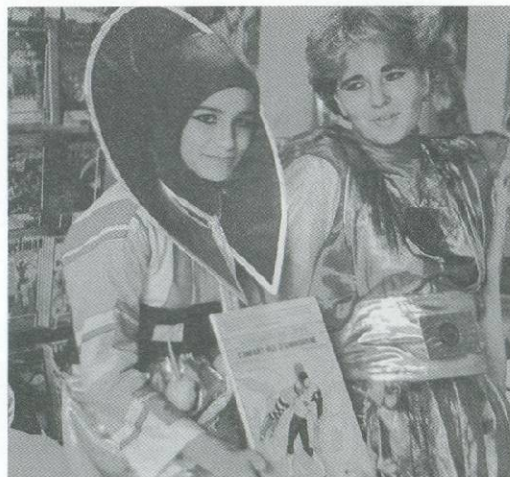
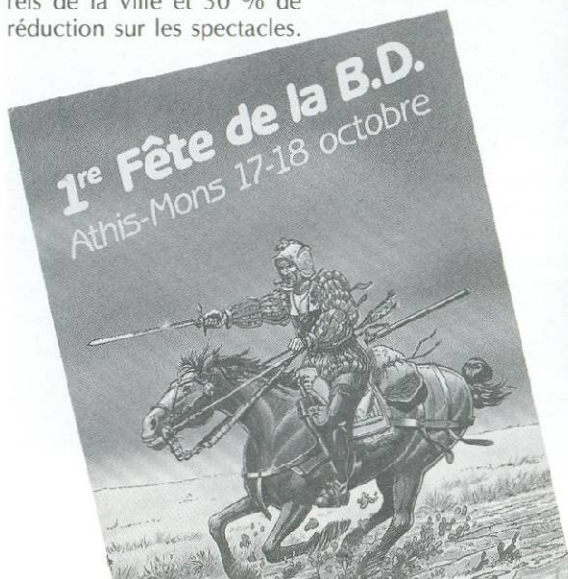
« Après avoir battu son plein pendant tout le week-end, en différents points de la ville, à la Bibliothèque, par une exposition de planches des différents auteurs, à l'Église Saint-Denis, par le Christ à travers la B.D., au Collège St-Charles par un colloque sur la B.D. animé par le Père Berthier, à la salle Ed. Michelet, par la transposition théâtrale de la Bande Dessinée « Les Démons du Temps Immobile », cette première fête de la B.D. s'achevait à la maison-mère, si l'on peut dire, le Centre Sportif Paray-Athis, par une grande soirée de gala, marquée par la proclamation des Athis d'Or, non sans que les clubs athégiens de danse sur glace : Ice-dance, S.G.A.P., I.D.A.P., ne se soient produits sur la patinoire. De fait, ils furent plus de 7 000 à venir saluer sa majesté B.D. en sa nouvelle résidence, à travers ses auteurs, ses dessinateurs, ses éditeurs. Nombreux furent ceux qui achetèrent des albums, recueillirent des dédicaces, se firent croquer ou caricaturer, bavardèrent à bâtons rompus avec les artistes...

Depuis 1987 la carte CESAM (Centralisation des Équipements et des Services d'Athis-Mons) a facilité l'accès, entre autres, à la vie culturelle.



*La Fête de la B.D. à Athis-Mons.*

L'acquisition de cette carte annuelle (100 francs en dessous de 18 ans, 150 francs au-delà) donne accès à l'ensemble des équipements socio-culturels de la ville et 30 % de réduction sur les spectacles.



*Deux des jeunes acteurs qui avaient mis en scène le vagabond des limbes.*



# Les des Fêtes Première

« L'histoire de la construction de notre première Salle des Fêtes, réaménagée en Espace Culturel plus vaste en 1988, est assez curieuse.

Au début des années soixante, on décidait de bâtir pour les Sapeurs Pompiers, un centre de secours, moderne, mieux adapté que le vieil hangar utilisé jusqu'à ce moment-là.

Le terrain choisi s'avéra très instable, rempli d'eau, lors des fouilles on trouva d'ailleurs un ancien cimetière. L'architecte dû envisager des fondations sur-dimensionnées et extrêmement coûteuses. L'idée germa d'utiliser cette base très solide pour construire au-dessus du centre de secours, la salle des fêtes.

Alors commencèrent des va et vient avec la Préfecture dont les services nous refusaient le permis de construire. Et le jour où je pensais l'obtenir enfin du Préfet qui était un peu mon complice, je fûs embarqué avec le Ministre, Robert Buron dont j'étais le chargé de mission, dans l'aventure du Putsch des généraux d'Alger, me retrouvant en plein Sahara.

Ce n'est qu'à mon retour que le Préfet m'indiqua qu'il était favorable pour donner le permis de construire. Il était temps la Salle des Fêtes pouvait être réalisée.

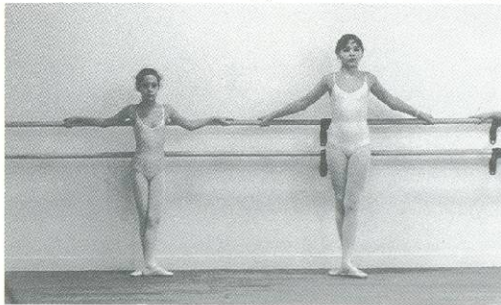
Mais de la parole aux actes, il y avait un monde. Et 8 jours avant l'inauguration le permis de construire nous était refusé avec pour motif : « bâtiment dont l'aspect est de nature à nuire au site ». Je téléphonais au Préfet Demange pour lui dire que j'étais « gêné » de lui faire inaugurer un équipement pour lequel il avait refusé le permis de construire. Il entra dans une grande colère contre son administration et m'informa que tout serait réglé dans la journée. »

# P

remier équipement culturel d'importance construit après la guerre, la salle des fêtes fut inaugurée le 9 juin 1962 à l'occasion de la foire commerciale. Elle était à la disposition des sociétés locales pour leurs spectacles et leurs animations.

C'est à partir de 1982 qu'il fut décidé de concevoir un espace culturel plus riche de possibilités et plus important. Et c'est en 1987 que commencèrent les tra-

voux de réhabilitation de l'ancienne salle des fêtes. Telle qu'elle était située, au-dessus des installations des pompiers, la principale salle de spectacle d'Athis-Mons ne pouvait suffire aux exigences modernes, qu'il s'agisse de projection filmée ou d'art lyrique. Les pompiers faisant place nette, il devenait possible de faire du bâtiment dans son entier, un authentique lieu de spectacle. D'autant que le Conservatoire Municipal de Musique, de Danse et d'Art Dramatique, récemment agréé par le Ministère de la Culture, y trouvera lui aussi asile.



*Classe de danse classique au Conservatoire.*



*L'Harmonie Municipale de musique de la ville d'Athis-Mons, le 10 juin 1983.*



*L'Harmonie lors d'une course de vaches landaises, le dimanche 27 mai 1984.*



Pendant ce temps, le diocèse décidait de supprimer le culte, en l'église Notre-Dame de l'Air. Le bâtiment devint alors une salle culturelle qui fut baptisée « Salle Edmond Michelet »

Le Conservatoire Municipal de Musique et de Danse a été fondé en 1969.

« Trois cents soixante et un élèves s'y inscrivent à qui furent donnés outre des leçons de solfège, des cours de piano, violon, guitare, flûte, clarinette, trompette, etc. »

En 1970, deux concerts furent donnés les 1<sup>er</sup> mars et 24 mai, à la salle des fêtes avec grand succès. Un orchestre composé de professeurs s'y produisit, des élèves de piano, accordéon et guitare s'y firent entendre ainsi que la chorale. Les professeurs talentueux clôturèrent le concert.

A la rentrée de septembre, pour le nouvel exercice, l'effectif du Conservatoire est de 466 élèves dont 236 en 2<sup>e</sup> année. Sont venus se rajouter six instruments : flûte, violon, trompette, clarinette, saxo, percussion, ainsi que des cours de chant, solfège, chorale, danses classique et rythmique.

La Direction générale du Conservatoire était confiée à M. Jacques Barat et 22 professeurs y dispensaient l'enseignement musical.



*Concert des élèves du Conservatoire,  
le 19 décembre 1984.*



*Concert avec les stagiaires du Conservatoire  
à Boissy-la-Rivière.*

En 1975, ont été créées, une classe de chant, une classe d'harmonie, une de composition musicale, une chorale, une classe de danse classique et l'autre de danse rythmique : en tout vingt disciplines.

Deux examens de contrôle (janvier et juin) permettent de suivre le travail des élèves, leurs progrès et leur niveau. Et chaque année le Conservatoire Municipal manifeste son existence publiquement, au cours de deux concerts donnés dans la salle des fêtes et toujours avec un plein succès. C'est l'occasion pour certains élèves de s'y produire.

Fin 1983, trois nouvelles classes sont créées : violoncelle, art lyrique, et une seconde classe de violon, puis en 1988 : une classe de comédie et art théâtral est ouverte.

Dans le nouvel espace culturel, le Conservatoire, dirigé par Oswald Roux, est plus performant tant sur le plan de l'acoustique que de la polyvalence avec la possibilité pour une salle de danse de s'ouvrir à d'autres fonctions.



*Classe de guitare au Conservatoire.*



*Classe de flûte à bec au Conservatoire.*



*Classe de violon au Conservatoire.*



*Centre culturel J. Monnet.*



# Miltiades PREMIÈRE

« L'idée des Miltiades n'était pas de créer un marathon de plus. C'était d'organiser une épreuve en temps compensé où les amateurs de course à pied, et ils sont nombreux à Athis-Mons, pouvaient se mesurer à chances égales avec les grands champions. Ceci fût le cas dès la première édition avec la participation de l'équipe de marathon de la République de Djibouti, championne du monde. Le choix du nom mérite une petite explication :

Que dit le Petit Larousse : Marathon, village de l'Attique, à 40 km d'Athènes, célèbre par la victoire remportée par le Général athénien Miltiade sur les Perses en 490 avant Jésus-Christ.

Miltiade, voilà le nom de baptême de la course qui sonne bien avec la nature de la compétition. La Miltiade sera l'espace de temps qui sépare deux éditions à savoir une année en opposition aux Olympiades qui sont les 4 années qui séparent les jeux...

Dans Miltiades, il y a le préfixe mi. Les Miltiades ne couvriront-elles pas, selon une formule originale de temps de parcours, que la moitié du marathon. »

**L**a création des Miltiades Athégiennes est symbolique du dynamisme sportif de la ville qui ne s'est jamais démenti et a obligé à multiplier les équipements de toutes sortes.

En 1985, cette épreuve originale par sa nouvelle formule a retenu l'attention de près de 600 coureurs et de la presse audiovisuelle. C'est en effet, le premier semi-marathon en France à être organisé avec un départ en temps compensé, selon la catégorie à laquelle appartient le coureur. Avec une telle formule, les chances de victoire entre les différentes catégories sont réelles.

Il suffit de consulter le premier classement général pour s'apercevoir que toutes les catégories concernées se trouvent à l'arrivée des 10 premiers. Pour cette première, les joggeurs Athégiens se sont inscrits en nombre, plus de 100 participants, ce qui prouve que les coureurs à pied sont nombreux dans la commune d'Athis-Mons.

La Municipalité et les organisateurs, désirant pour cette manifestation réunir un maximum de sportifs, organisèrent parallèlement des animations diverses : caravane publicitaire, défilé de majorettes, démonstration de boxe américaine, de modern jazz, etc. Tout ceci coordonné par une radio locale et des animateurs professionnels.

« C'est sous un soleil de plomb que se sont déroulées les 2<sup>es</sup> Miltiades athégiennes, le 5 octobre 1986. Les 21,100 km ont été bouclés par le

vainqueur en 1 h 17 mn 16 s. Jean Le Vaillant a renouvelé son résultat de l'année passée tout en battant son propre record sur la distance. Les 700 concurrents ont dû lutter contre la chaleur et beaucoup ont abandonné en cours de route. Saluons ici l'équipe médicale (podologues, kinésithérapeutes et la Croix-Rouge) pour leur dévouement et leur efficacité.

Les plus jeunes étaient également de la fête sur des distances leur convenant. »

La troisième année, la réputation des Miltiades a dépassé largement les frontières, car pas moins d'une dizaine de pays s'y sont inscrits : Maroc, Algérie, Portugal, Espagne, Angleterre, Belgique, Canada, Djibouti, Centre Afrique. Autre particularité, on comptait par centaines les Athégiens inscrits à cette manifestation. Une nouveauté enfin : les Miltiadinettes, courses réservées aux jeunes de 6 à 10 ans sur 2 210 m et à leurs aînés de 11 à 18 ans, sur 5 800 m.

En 1988, les Miltiades en sont à la 4<sup>e</sup> édition et leur succès reste le même.



*Les Miltiades Athégiennes au stade Delaune. Octobre 1986.*



*Les Miliades Athégiennes en 1985.*

La tradition sportive à Athis-Mons remonte loin dans le temps.

En 1969, le club omnisport l'U.S.O.A.M. fête son soixantenaire.

Fondé en 1909 par quelques amis passionnés de football, sous le nom d'Union Sportive d'Athis-Mons, il se développa jusqu'à la guerre de 1914. De 1914 à 1920, son activité cessa totalement en raison de la première guerre mondiale.

En 1920, sous l'impulsion de son président, M. Argant, l'U.S.A.M. redémarra, essentiellement en football, et joua à cette époque sur un terrain prêté par la S.N.C.F. en bordure de voie ferrée, le long du pont du Bourbonnais.

De 1940 à 1945, de nouveau le sommeil. En 1945, son activité reprend mais un second club est né à Athis, l'Olympique qui joue en F.S.G.T. Alors, de grands sportifs comprennent que cette concurrence est néfaste à l'avenir de la ville dans ce domaine, à la joie de tous, en 1952, l'union se fait. Ainsi naît l'Union Sportive Olympique d'Athis-Mons à vocation omni-sports.

Le grand élan est donné et l'U.S.O.A.M. est fière de ses 1 200 licenciés et de ses 6 sections qui se sont créées par la suite : football, basket-ball créé

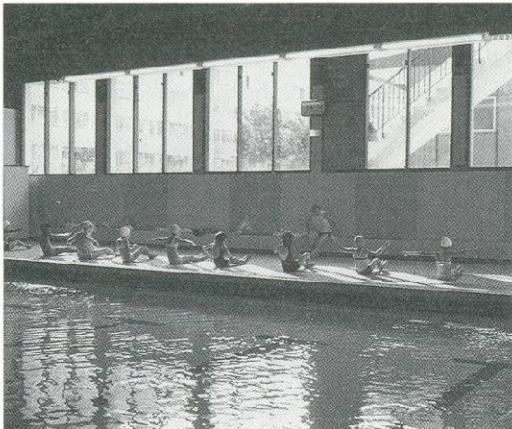
par M. Grangier, athlétisme lancé par MM. Dantzer et Yvon, tennis de table, tennis et boules. Le point fait en 1971, sur les équipements sportifs de la ville montre une belle progression.

Au stade A. Delaune, avenue de Fontainebleau, réalisé en 1950, d'importantes réalisations ont été faites en 1967, la sonorisation, en 1969 deux courts de tennis ont été aménagés en terre battue pour les compétitions, et depuis 1971, l'éclairage complet du terrain et des pistes permet l'entraînement, les compétitions de football et d'athlétisme en nocturne.

Le gymnase P. de Coubertin, place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, situé dans le Val d'Athis, a été réalisé en 1965, sans aucune subvention. Il a permis à la section basket de l'U.S.O.A.M. de prendre sa place au championnat de France. Ce gymnase en période scolaire est utilisé par le C.E.S. Mozart et l'École Curie et la Section de Tennis de l'U.S.O.A.M. y dispute des matchs en hiver.

Le stade de la Cité de l'Air, possède deux terrains de football, un court d'initiation au tennis et des installations d'athlétisme qui sont surtout utilisées par le lycée polyvalent, le L.E.P. et le Collège Delalande. Les salles, vestiaires et douches ont été totalement refaits en 1970.

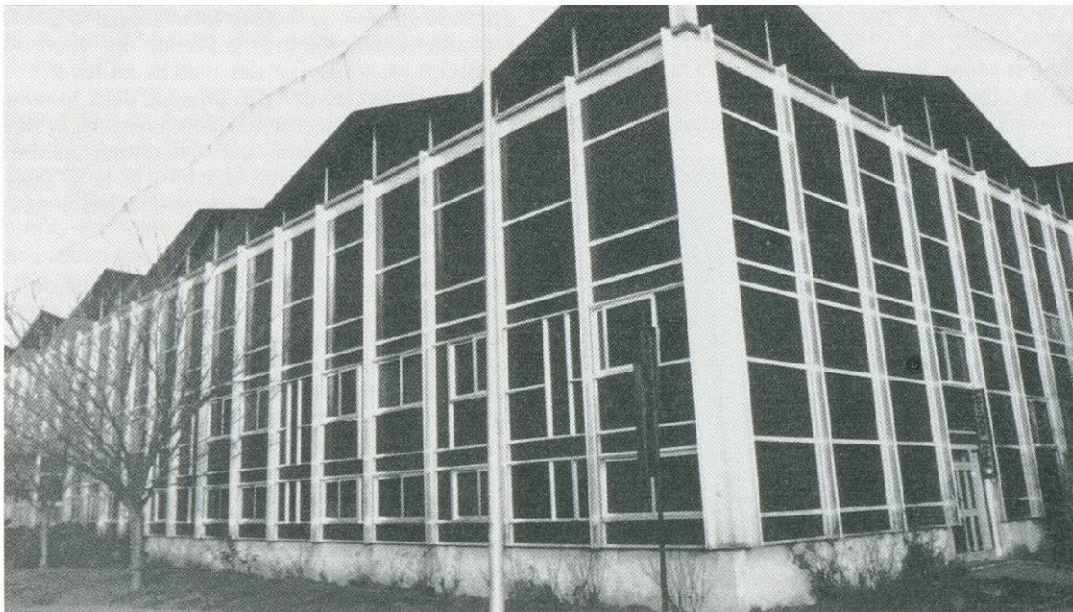
Le Centre Sportif Municipal G. Hebert, rue de la Grosse-Roche, dans l'enceinte du F.F.F. a été terminé en 1970 et mis à la disposition du public en janvier 1971. Cet ensemble possède des installations modernes : une piscine de 25 m sur 12,50 m, un gymnase avec tribune, une salle de musculation, deux salles de compétitions, une pour le judo et une pour le tennis de table, deux plateaux d'évolution, une pataugeoire et un jardin d'enfants.



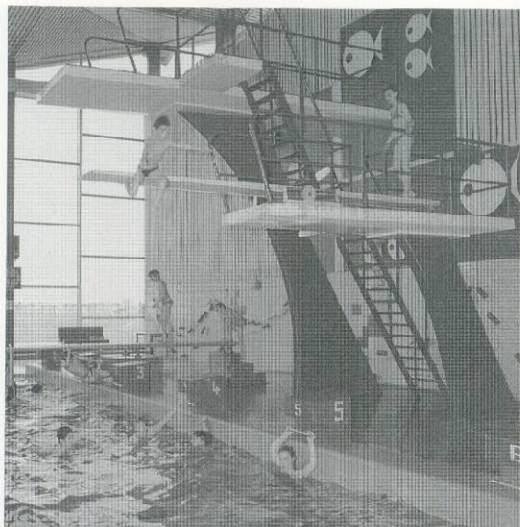
*La piscine des F.F.F.*



*Le centre Paray-Athis.*







*La piscine-patinoire du centre Paray-Athis.*



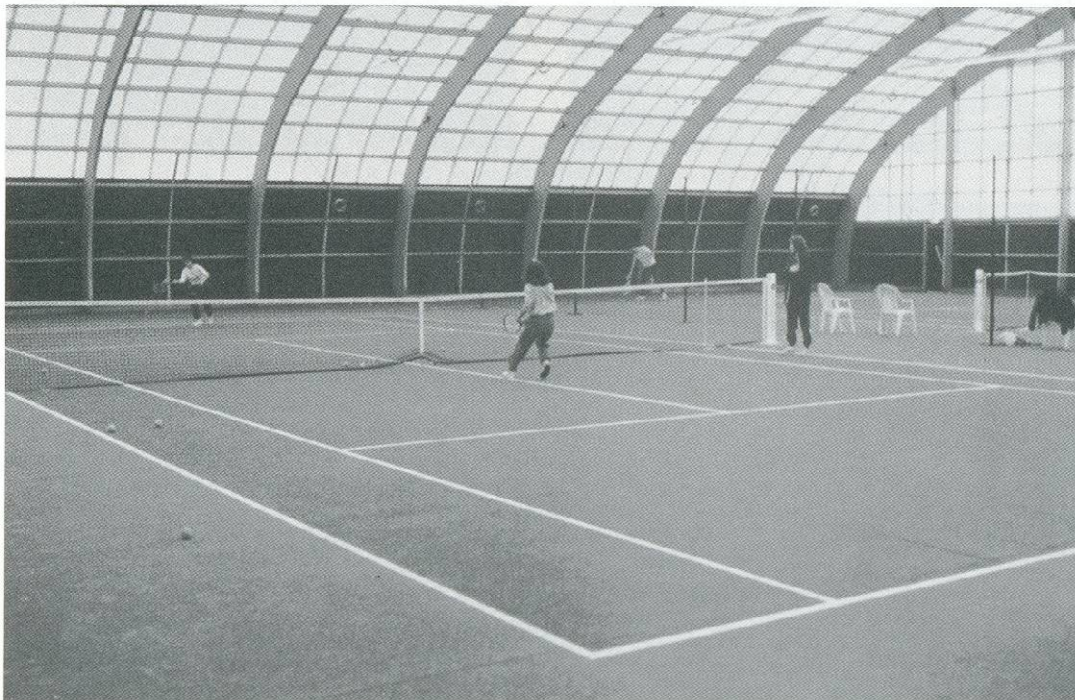
Cette progression se poursuivra par l'ouverture, début 1972, du Centre Sportif Paray-Athis qui comprend une patinoire olympique, une piscine ainsi que par l'ouverture début 1976 du gymnase Georges Carpentier.

En 1978, les sportifs athégiens bénéficient d'un nouveau complexe sportif, le COSEC.

Cette installation fonctionnelle équipée en concertation avec les utilisateurs comprend : deux salles d'entraînement de 15 mètres sur 12 mètres, une salle de gymnase de 15 mètres sur 20 mètres, surplombée d'une galerie se terminant en mezzanine, un gymnase de 42 mètres sur 22 mètres.

Depuis le hall d'entrée, on accède à des tribunes télescopiques d'une capacité de 240 spectateurs. Rétractables, elles permettent, s'il en est besoin, d'agrandir la surface de jeu.

Ces différentes salles permettent la pratique de diverses disciplines sportives et de loisirs, telles que le handball, le tennis, la gymnastique sportive et volontaire, les arts martiaux (judo, karaté, aikido, yoga...).



*Le complexe tennistique Louis-Thomas, zone des Guyards.*



*Patinage artistique à Athis-Mons le 14 décembre 1986.*



*Opération sports (étés 1984, 1985, 1986) dans le cadre de la Fête du sport pendant les vacances.*

En 1980, c'est l'inauguration du stade municipal Robert Barran, grand défenseur du sport de masse et grand journaliste sportif.

En 1988, Athis-Mons compte trois stades, quatre gymnases, deux piscines, une patinoire, un complexe tennistique, deux terrains de jeux, un ludoparc et a en projet, une halle des sports. Beaucoup de chemin parcouru pour ceux qui se rappellent qu'avant la construction des piscines, les enfants apprenaient à nager dans la Seine puis à cause de la pollution dans la piscine de Châtenay-Malabry ou à Paris, ce qui nécessitait un système de ramassage assuré par des bénévoles qui faisaient aussi office de maîtres-nageurs. ■



# Maintenant

« Comme je l'ai noté en préambule et comme l'avaient souligné les auteurs de « 1890-1939, Naissance d'une vie de banlieue », l'histoire ne s'arrête pas.

*Si beaucoup a été fait ces cinquante dernières années, beaucoup reste à construire.*

*Athis, née ville de banlieue, est une ville moyenne. Il nous appartient maintenant, au-delà de sa reconstruction consécutive à la dernière guerre, et de la mise en place d'équipements imposée par sa croissance, d'en faire une ville de province.*

*Que l'on comprenne bien : quel merveilleux atout que d'être à 20 minutes de Paris, capitale prestigieuse, à 5 minutes d'Orly, plaque tournante ouverte sur le monde.*

*De cela Athis-Mons peut se réjouir.*

*Mais dans le même temps, il faut qu'elle soit reconnue pour elle-même, que sa qualité de vie soit dynamisée et que l'identité des Athégiens soit confortée et revendiquée.*

*C'est ce à quoi nous autres, élus, devons désormais nous employer.*

*Tous les Français connaissent Chartres, Vezelay, Orthez, Meaux, etc... Sont-elles plus importantes qu'Athis-Mons ? Ont-elles plus d'atouts que notre ville ? Sûrement plus aujourd'hui.*

*Le socle de la reconstruction est solide, il nous faut l'embellir, le valoriser, agir pour faire reconnaître sa spécificité.*

*Déjà le Festival de la bande dessinée porte le nom d'Athis-Mons au-delà de la région. Déjà notre équipe de basket-ball, grâce à ses efforts et au travers de ses vicissitudes, porte haut nos couleurs.*

*Demain l'Espace Culturel Jean Monnet nous permettra d'accueillir des artistes prestigieux.*

*Ne sommes-nous pas, enfin, la seule ville de France propriétaire d'un Concorde ?*

*C'est dans cette direction que nous devons aller ensemble pour que chaque Athégienne, chaque Athégien soit encore plus fier de sa ville, plus heureux d'y vivre et de le faire savoir.*



René L'Helguen



# SOMMAIRE

Rupture et renouveau .....	8
1 - 1951. Colonie Charny/première .....	18
2 - 1947. Conseil municipal/première .....	26
3 - 1967. Paris-Nice/première .....	34
4 - 1946. Rentrée scolaire/première .....	40
5 - Delta/première .....	50
6 - 1957. Foire expo/première .....	56
7 - 1964. Le grand pardon breton/première .....	66
8 - 1972. Bâtiments municipaux/première .....	72
9 - 1988. Tornade/première .....	80
10 - 1945. Logement/première .....	86
11 - 1963. Bibliothèque/première .....	92
12 - 1962. Salle des fêtes/première .....	98
13 - 1985. Miltiades athégiennes/première .....	104
14 - 1989. Et maintenant ? .....	112

Conception, coordination, production : MÉDIATIQUE

Photos :

Mairie d'Athis-Mons, particuliers et J.-P. Giraud.

Achévé d'imprimer en février 1989  
sur les presses des Imprimeries Maury  
à Saint-Georges-de-Luzençon, 12102 Millau  
N° d'imprimeur : 13472 A

Dépôt légal : février 1989